

A38A1  
A571  
OFF

# L'AGRICULTURE DANS LE NORD-OUEST DU QUÉBEC



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION  
DU QUÉBEC/1964

Collection

*Gilles Bachand*

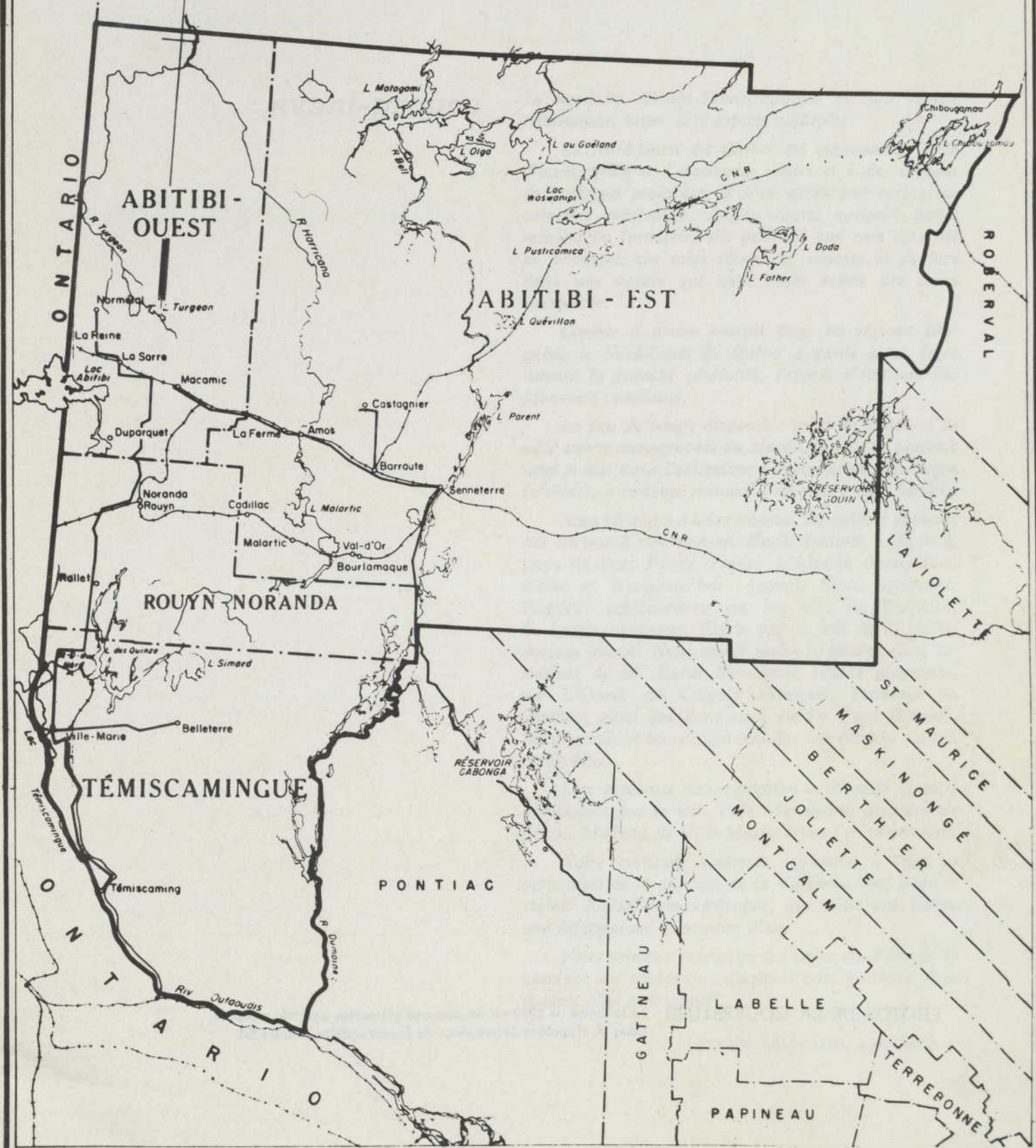
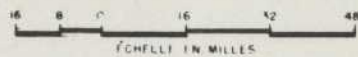
Bibliophile



Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec 

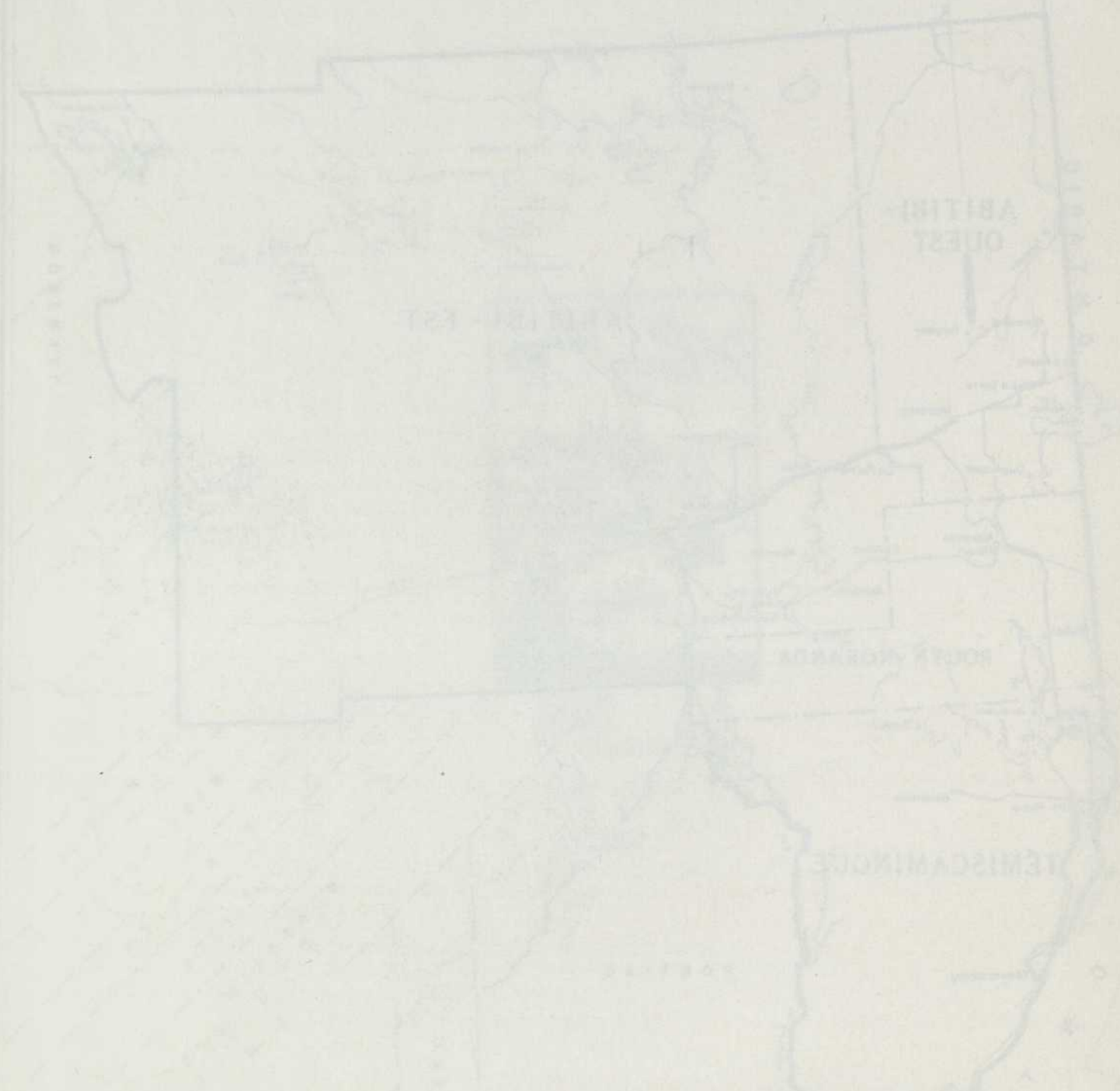
# NORD-OUEST DU QUÉBEC



Édition

NORD-OUEST DU QUÉBEC

Abitibi



**PHOTOS DE LA COUVERTURE**

Le lot boisé de 1939 est devenu une entreprise agricole prospère  
Chez M. Napoléon Létourneau, de Lamorandière, Abitibi-Est.

## avant-propos

*Le territoire Abitibi-Témiscamingue est une région relativement neuve, aux aspects multiples.*

*Le Nord-Ouest du Québec est maintenant facile d'accès, grâce à d'excellentes routes et à des moyens de transport modernes; il n'en garde pas moins un caractère particulier. Région tantôt agricole, tantôt minière ou forestière, elle présente une rare diversité de paysages, un vaste réseau de rivières et de lacs dans une nature qui nous cache même des coins inexplorés.*

*Comme il arrive souvent pour les régions éloignées, le Nord-Ouest du Québec a gardé à un degré intense la franche cordialité, l'esprit d'entraide des pionniers canadiens.*

*Le peu de temps disponible pour la rédaction de cette courte monographie du Nord-Ouest de la province nous a mis dans l'obligation d'avoir recours, de façon intensive, à certains travaux d'envergure déjà publiés.*

*Sans référence à leurs travaux, les auteurs suivants ont été mis à contribution: Émile Benoist, L'Abitibi, pays de l'or; Pierre Trudel, L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui; Auguste Scott, agronome, Rapport préliminaire sur les sols de l'Abitibi; G. Lajoie, agronome, Étude sur les sols de l'Abitibi, ouvrage inédit. Nous avons puisé largement dans les travaux de M. Raoul Blanchard, célèbre géographe, sur L'Ouest du Canada Français, Province de Québec; ainsi que dans ceux du Dr Paul Boucher, Monographies économique-sociales des comtés ruraux du Québec.*

*Une précieuse documentation a été mise à notre disposition par le Rév. Père Martineau, directeur de l'École Moffette, de Ville-Marie. Nous l'en remercions.*

*Notre gratitude s'adresse également à tous les agronomes de la division de la Vulgarisation, dans la région Abitibi-Témiscamingue, qui nous ont fourni une information de premier plan.*

*Nous sommes redevables à l'Office du Film de la province des photos qui illustrent cette brochure et la rendent plus intéressante.*

ROGER MICHAUD, agronome.



Apprendre à connaître son pays, n'est-ce pas aussi apprendre à l'aimer comme il faut, c'est-à-dire, à le mettre en valeur ?

## L'AGRICULTURE DANS LE NORD-OUEST DU QUÉBEC

### Le Nord-Ouest québécois

La région du Nord-Ouest québécois, dont le peuplement date de 50 ans à peine dans les comtés d'Abitibi, et de 75 ans dans le Témiscamingue, n'est pourtant pas un pays neuf. Géologiquement, la fréquence des apparitions du précambrien à sa surface la rattache à la plus vieille formation connue.

Quant à son histoire, pour en avoir une idée d'ensemble, il faut remonter à l'origine de la Nouvelle-France.

Quelques années après la fondation de Québec, dans ses voyages d'exploration, de 1613 à 1615, Champlain entend parler de cette région lointaine.

En se dirigeant vers les sources de la rivière des Outaouais, dans l'espoir d'atteindre la Baie d'Hudson, découverte en 1610 par les Anglais, il prend contact avec les indigènes de l'Abitibi et du Témiscamingue.

Dès 1613, Champlain avait entendu parler des mines du Témiscamingue et avait vu de leur métal.

Soixante ans plus tard, le Chevalier de Troyes part de Montréal avec une expédition, dont trois des frères Lemoine. Il s'agit d'aller déloger les Anglais

établis à la Baie d'Hudson, sous la protection du prince Rupert. Pour atteindre la Baie, l'on passe par le Témiscamingue et l'Abitibi.

Ce n'est que plus de 300 ans après, que des gens se sont souciés de rechercher des gisements de métaux dans cette région. Pendant ce long intervalle, le Nord-Ouest québécois n'a été connu et fréquenté que par les missionnaires, les traiteurs de pelleteries, facteurs ou commis de l'*Hudson's Bay Co* et coureurs des bois.

### Réactions provoquées par l'émigration des Canadiens-Français

L'exode des Canadiens-Français vers les États-Unis eut comme cause la rapide croissance de la population; ce trop-plein d'hommes a besoin d'expansion et la mobilité de la race les y entraîne. Mais ce n'est pas de la terre que ces ruraux vont chercher aux États-Unis: ils sont en quête d'argent.

Au début, le mouvement paraît revêtir la forme d'une migration saisonnière, déplaçant des bûcherons qui vont acquérir du numéraire pour s'acheter des terres chez eux. Très vite ces Canadiens qui commen-

cent à fréquenter la Nouvelle-Angleterre s'aperçoivent qu'on y trouve d'autres moyens d'y gagner de l'argent: s'embaucher dans les usines. Beaucoup de ces fabriques sont des usines de textiles qui réclament une dense main-d'oeuvre féminine, ce qui entraîne le déplacement de familles entières. Le mouvement d'émigration définitive va dès lors se précipiter.

Donc, une migration de paysans en quête de ressources, cherchant courageusement à l'étranger le moyen de devenir chez eux d'honnêtes cultivateurs; une exode qui se veut temporaire. Mais il a vite tourné en expatriation définitive.

En fait, ce sont toutes les régions de la Province qui ont été affectées. Émigration qui a coûté au Québec près d'un million de Canadiens-Français.

## La conquête du Nord

Le danger que faisait courir au peuplement français cette massive émigration a été reconnu de bonne heure et a suscité des réactions. Les prêtres qui sont depuis 1760 les conducteurs et les inspirateurs des Canadiens, dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle s'avisent qu'il faut trouver des dérivatifs. Il faut découvrir, dans



Vers la conquête du sol et vers l'avenir.



Scène évoquant l'abnégation et l'énergie du défricheur.

la province même, de nouveaux territoires à coloniser, où déverser ces foules trop à l'étroit dans les vieilles paroisses. Ainsi vont s'ouvrir, sous la houlette de pasteurs entreprenants et dévoués, la colonisation du Saguenay-Lac St-Jean, celle de l'intérieur des Laurentides, celle de l'Abitibi-Témiscamingue.

Les Laurentides étant occupées jusqu'à 100 milles au Nord-Ouest de St-Jérôme, il était difficile de pousser plus loin l'oeuvre de ces prêtres enthousiastes. Une seule trouée peut être abordée, tout à l'Ouest, celle du Témiscamingue, en arrière de laquelle s'étendent les terres de l'Abitibi.

## Colonisation du Témiscamingue

Le Témiscamingue doit son nom à cette belle étendue d'eau qui fait la ligne de division entre les provinces de Québec et d'Ontario. Ce nom fut donné par les sauvages, premiers habitants de ce pays. Il signifie, dans leur langue, « eau profonde ». En effet, le lac Témiscamingue est le plus profond et le plus grand de tous les lacs qui se trouvent sur le parcours de la rivière Ottawa. Il a 75 milles de longueur, sur une largeur de un à dix milles, sa superficie étant de 330 milles.

Le mouvement de colonisation du Témiscamingue a été déclenché par des missionnaires, les

pères Oblats. Constatant que les chantiers de bois commençaient à grignoter les forêts autour du lac et que déjà, de hardis défricheurs s'aventuraient à leur suite, les Pères résolurent de discipliner et d'accélérer la poussée.

C'était en l'année 1883. Le chemin de fer Pacifique Canadien venait d'atteindre le village de Mattawa sur la frontière ontarienne. On entendait parler d'une grande région, déserte mais fertile, qu'arrosaient le lac Témiscamingue et ses affluents.

Or, en l'année 1883, le Rév. Père Paradis, plein d'un grand zèle patriotique, résolut de dévoiler à ses compatriotes les richesses du pays qu'il évangélisait. Il visita en entier la vallée du Témiscamingue et publia, en 1884, un mémoire sur les mérites des terroirs témiscamiens.

La même année, le Père Gendreau, procureur du collège d'Ottawa, fut chargé, par Mgr Duhamel, archevêque, d'explorer le territoire. L'année suivante, fut fondée la société de colonisation d'Ottawa. La société une fois organisée, on se mit à l'oeuvre.

Le principal obstacle au mouvement de la colonisation était le manque de communications. Un petit chemin à rails de bois fut construit pour éviter



les rapides du Long Sault, de la Caye, des Érables. En 1886, le passage était forcé; les tramways Gendreau devinrent la voie d'accès du Témiscamingue jusqu'en 1896, où le Canadien Pacifique leur substitua une voie ferrée.

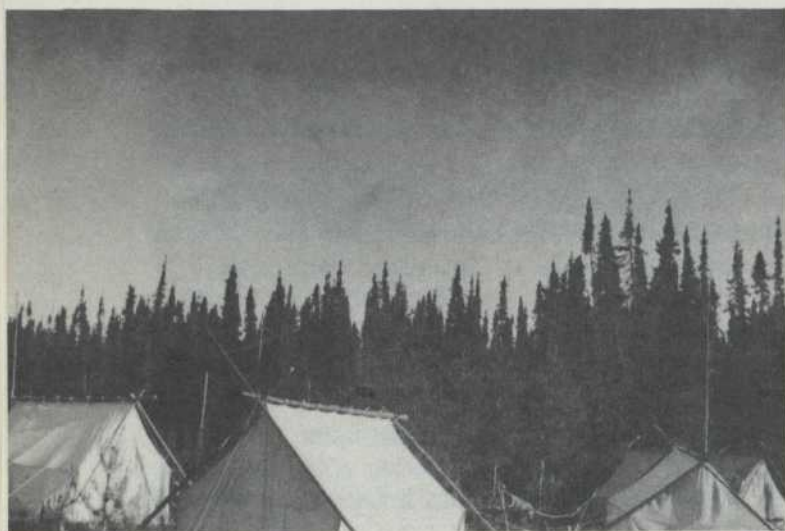
La colonisation du Témiscamingue entraînait dans une phase nouvelle. Les cantons Duhamel et Guigues comptaient 3 familles et 10 acres en culture en 1875. En 1888, 112 familles y résidaient et 1085 acres avaient été mises en culture.

Chaque année des familles nouvelles sont venues s'ajouter aux anciennes; les missionnaires Oblats ont continué l'oeuvre commencée. Pendant de longues années, leur résidence, la Mission a été le point de débarquement des nouveaux arrivés. La méthode adoptée a été le système paroissial, c'est-à-dire, le groupement des colons en paroisse. Il faut d'abord procéder à l'arpentage d'un canton, faire la classification des lots cultivables et ceux qui sont impropres à la culture et, enfin, déterminer, de concert avec l'autorité religieuse, le centre autour duquel devra rayonner la future paroisse. C'est là que la chapelle, l'école s'élèveront; c'est là que le curé aura sa résidence.

Déjà le Témiscamingue rural est plein. Toutes les terres sont concédées. Si le gonflement de la population continue, c'est qu'aux paroisses rurales s'est ajouté un dynamique centre minier, dont l'avènement est lié au développement de l'Abitibi.



Les arpenteurs montent au travail en Abitibi.



Campement des arpenteurs en pays neuf.

## Colonisation de l'Abitibi

Abitibi était autrefois le nom d'une vieille tribu algonquienne, qui faisait de ces hautes latitudes, arrosées par le grand lac du même nom, son pays de chasse et son habitat favori.

Le mot Abitibi, en langue sauvage, signifie « eaux mitoyennes », ou « eaux à mi-distance », parce que le lac qui porte ce nom est situé entre la Baie James et le fleuve St-Laurent. Comme la ligne de la hauteur des terres traverse à peu près le centre de l'Abitibi proprement dit, l'écoulement des eaux se trouve divisé presque également entre le bassin St-Laurent et celui de la Baie James.

Lors de son entrée dans la confédération, la province de Québec ne comprenait pas le territoire de l'Abitibi. Elle était bornée au nord à la ligne de la hauteur des terres du St-Laurent. Tout le versant de la Baie James faisait partie des territoires du Nord-Ouest. Le premier ministre Honoré Mercier, qui voyait loin, proposa d'annexer à notre province une partie des bassins de l'Abitibi et de l'Harricana, ainsi que les grands bassins des fleuves Nottaway et Rupert. La loi, qui étendit les frontières du Québec jusqu'au fleuve Eafmain, fut passée en 1898, sous le gouvernement Marchand. Il divisa sa nouvelle acquisition en territoires non organisés d'Abitibi et de Mistassini. Dès ce moment, les meilleurs patriotes songèrent à la colonisation de l'Abitibi.

La fertile plaine d'argile de l'Abitibi avait contre elle d'être difficile d'accès du pays du St-Laurent, dont la séparait un épais manteau de forêts, de rocs, de lacs et les marais des hautes

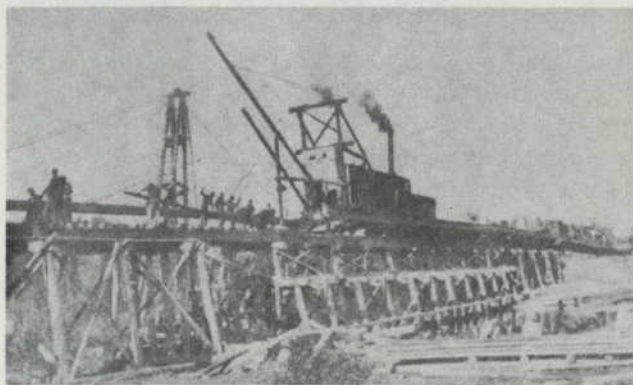
Laurentides. La moins mauvaise des routes d'accès était celle du Lac Témiscamingue, longue et contournée. Mais le long de cette direction, les chantiers, qui partout dans ces Laurentides ont frayé la voie aux colons, n'ont pas dépassé la ligne de partage des eaux, car au-delà, les rivières coulant vers la Baie d'Hudson, ne peuvent transporter le bois vers les moulins établis aux rives de l'Ottawa et du St-Laurent.

Aussi, l'Abitibi n'a pas connu la phase des bûcherons précédant et préparant la colonisation.

Le déblocage vint brusquement et procéda d'une cause extérieure. Le Gouvernement fédéral décida, en 1906, d'ouvrir une nouvelle voie ferrée, dite le Transcontinental, joignant Québec à Winnipeg et qui réalise le vieux rêve du curé Labelle; son tracé passe par la plaine abitibienne. Les travaux commencés en 1907 et sont achevés en 1913. Simultanément, la province faisait procéder aux arpentages et donnait aux nouveaux cantons de beaux vieux noms français, ceux des régiments de l'armée de Montcalm et de leurs chefs. L'Abitibi était ouvert d'un seul coup: il ne restait qu'à y placer des hommes.



Camp du Gouvernement. La Reine, 1912.



Posage du fer sur le Transcontinental.

Mais ces hommes, il fallait les appeler. L'entrée brusquée de l'Abitibi dans le circuit de la colonisation créait une situation entièrement nouvelle, car les futurs colons n'avaient pas été alertés, comme précédemment, par les travailleurs des chantiers.

Une besogne de propagande d'abord, d'assistance aux colons ensuite, était donc nécessaire; le Gouvernement de la Province n'y faillit pas et eut la main heureuse dans le choix des exécutants.



À Amos en 1912. M. l'abbé Ivanhoe Caron, premier missionnaire-colonisateur de l'Abitibi.

Le recruteur c'est l'abbé Ivanhoe Caron, qui va se dévouer à sa tâche comme un autre curé Labelle, propagandiste qui suscite des vocations de défricheur par l'écrit et par la parole, en même temps convoyeur, groupant et faisant voyager ses ouailles, les hébergeant provisoirement à l'arrivée. Là les attend l'agent des terres, M. Hector Authier, qui les débrouille, les guide dans le choix des lots, les encourage et les reconforte, dans les pénibles tâches du début; ces deux hommes désintéressés ont lancé l'Abitibi.



Première conférence agricole en Abitibi. Sans autre voie de communication, les voitures sont importées par chemin de fer.



M. Alex.-J. Rioux fut le deuxième agronome de l'Abitibi (1917). Il apparaît à gauche de la photo, en compagnie de quelques amis.

Le succès a répondu à leurs efforts. Il n'y a pas 100 personnes installées à demeure en 1911, mais le recensement de 1921 dénombre 13,200 habitants, venus de toutes les parties de la province; déjà, il s'agit de 20,300 en 1927. La grande crise de 1929 vient freiner la croissance, mais cette crise va être l'occasion d'une transformation complète des procédés de colonisation, qui va entraîner une magnifique expansion.

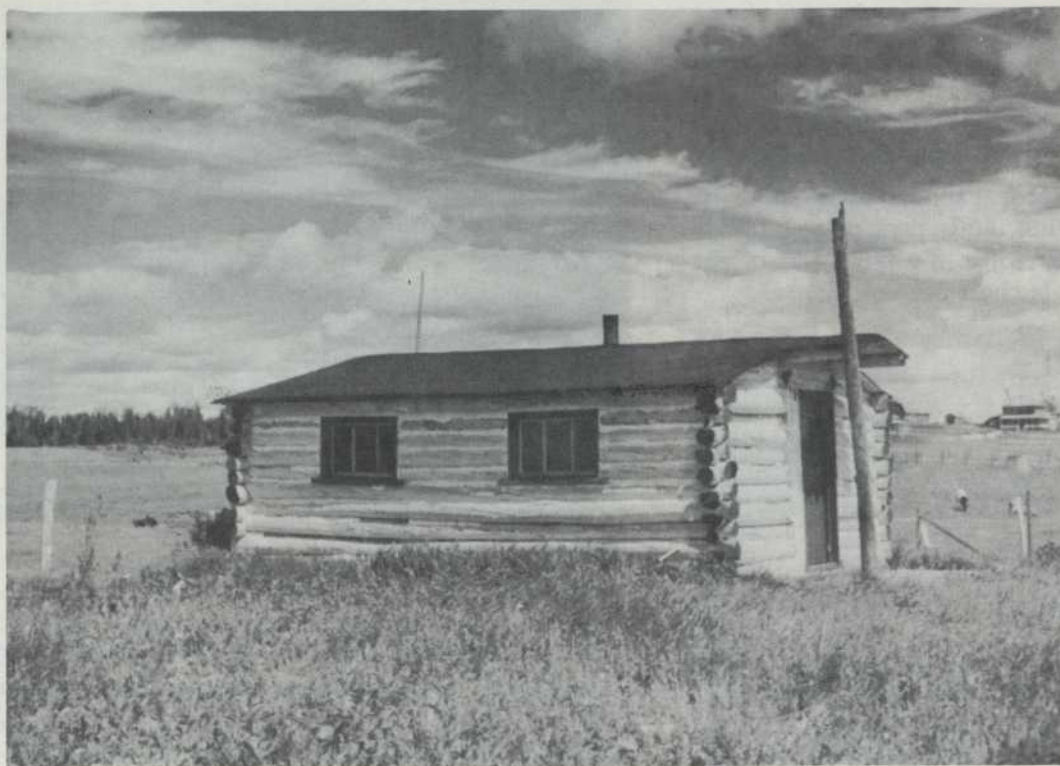


En octobre 1923, M. France Brien devenait assistant-agronome en Abitibi.

## La crise économique de 1929

La crise en effet, par le marasme infligé aux activités urbaines et étendu à celles des campagnes, engendrait de telles quantités de chômeurs que les autorités, harcelées par l'opinion publique, durent improviser des plans pour établir, sur des terres disponibles, le plus grand nombre possible de ces familles privées de ressources.

Ainsi fut mis en application, en 1932, un plan Gordon, d'inspiration fédérale. Sa portée s'étant révélée insuffisante, la province lança en 1934 un



Habitation typique du défricheur au début de la colonisation.

plan Vautrin plus audacieux, qui prenait à sa charge: le transport des colons, leur hébergement dans des camps provisoires, le versement de primes d'encouragement.

Des milliers de gens s'établirent sur les terres libres de l'Abitibi et du Témiscamingue contigu. On peut évaluer à 9,000 le nombre de personnes que le plan Gordon a jetées dans les deux districts, à 45,000 celles dirigées là par le plan Vautrin; en quatre ans la population était plus que doublée.

Il est vrai qu'un reflux a bientôt suivi. Beaucoup de ces gens n'avaient accepté, qu'avec répugnance, ce « retour à la terre »; les improvisations avaient entraîné de nombreux mécomptes. On peut estimer que deux tiers des nouveaux colons ont lâché pied; il est vrai qu'une partie d'entre eux s'est dirigée vers les exploitations minières qui s'ouvraient dans la région.

Une nouvelle politique de colonisation fut établie: les primes précèdent le défrichement et accompagnent son progrès; l'État rétribue des infirmières et des institutrices affectées aux nouvelles colonies; il classifie dans chaque canton les lots aptes à être cultivés en excluant les autres, établit les chemins de rangs; voici même qu'à l'avance il bâtit l'église. Nous sommes loin de l'ancienne conception, en usage encore il y a cinquante ans.

L'Abitibi et le Témiscamingue ont connu un extraordinaire développement, aidé d'ailleurs par le progrès de l'industrie minière. Ce progrès a été soutenu de plus par un invraisemblable excédent de naissances, dû à un taux élevé de natalité et au prodigieux coefficient de mortalité.

Les deux régions avaient 44,000 habitants en 1931, mais les voici à 108,000 en 1941 et à 168,000 en 1961. Né vers 1911, l'Abitibi, 50 ans plus tard, compte 108,000 âmes. Une nouvelle fois, l'expansion Canadienne-Française s'est donné carrière sur le sol national.

## Le milieu physique

### Localisation

Cette vaste région est comprise entre le 77° et le 79°30 de longitude et le 47°15 et le 49°15 de latitude.

Cet immense territoire occupe à peu près le centre du grand plateau laurentien avec une élévation un peu au-dessous de la surface générale de ce plateau; en effet, tandis que la hauteur moyenne du plateau laurentien est de 1,000 à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans l'Abitibi, elle ne dépasse pas 1,100 pieds.

La carte de la province de Québec nous fait voir que Ville-Marie est à la même latitude que Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et, que la ligne dorsale abitibienne La Reine — Senneterre correspond à celle de Roberval — Chicoutimi — Rimouski.

En quittant la métropole et en se dirigeant à 400 milles au nord, nous arrivons à la frontière-est de cette région, bornée au nord par la limite des terrains cultivés, à l'ouest par la frontière ontarienne et au sud, par la région de Ville-Marie, chef-lieu du Témiscamingue.

L'Abitibi est un vaste quadrilatère, des limites du comté de Laviolette à la frontière de l'Ontario. Par la circonscription de Rouyn-Noranda il porte une échancrure dans sa partie sud-ouest constituant le comté de Témiscamingue.

## Le climat

Le climat, de même que les matériaux originels et la végétation naturelle, imposent des conditions déterminantes dans la formation des sols d'une région.

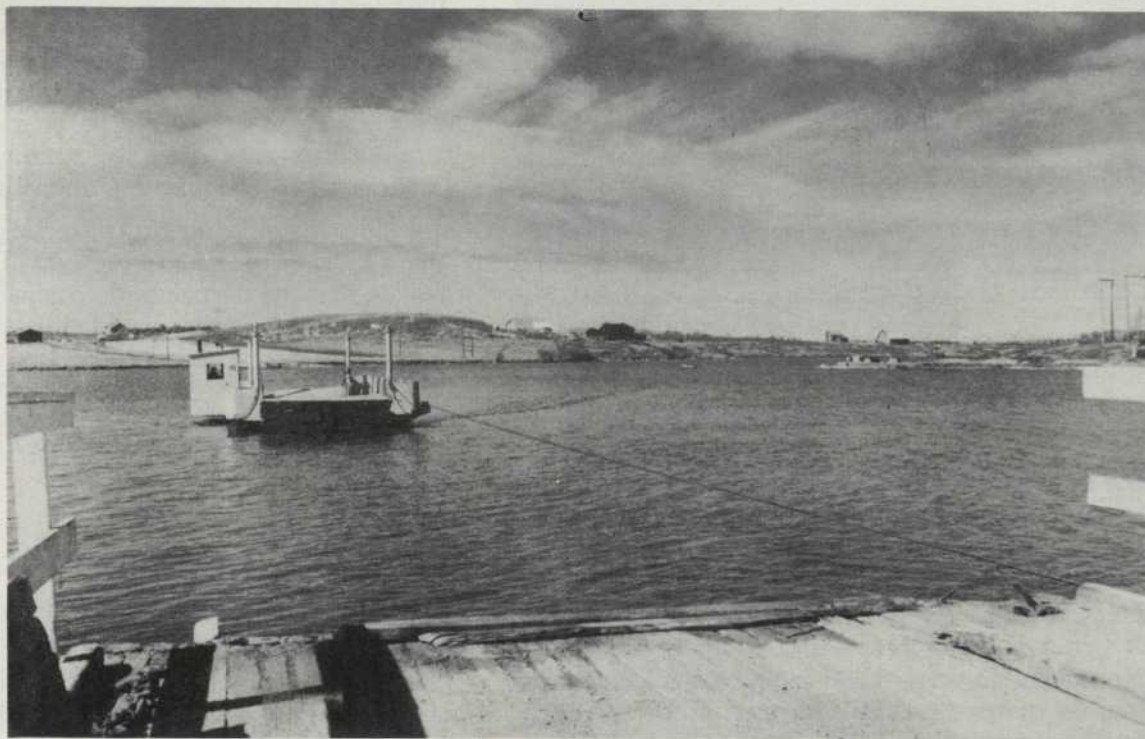
Il a été un facteur primordial dans la formation des sols de l'Abitibi-Témiscamingue et, il continue d'exercer une influence prépondérante sur leur comportement et sur leur utilisation possible.

Le climat de l'Abitibi, pendant longtemps, n'a pas eu bonne réputation, état d'esprit qui n'est pas encore complètement disparu. La même réprobation enveloppe le Témiscamingue, ce qui est plus injuste encore.

## Les températures

Un premier examen paraît révéler un climat très froid. Mais on constate vite que ces basses températures sont l'effet d'hivers rigoureux: qu'en revanche, les étés sont chauds; qu'il s'agit donc, non d'une variété polaire, mais d'un type vraiment continental, frais et humide, comportant une saison végétative suffisante.

L'examen des températures des mois d'hiver nous démontre que les froids puissent être partout redoutables. Ainsi, les froids sont vifs, mais ils le sont inégalement; l'hiver de l'Abitibi est à coup sûr plus froid que celui du Témiscamingue et dure aussi plus longtemps. Cependant, les températures moyennes des mois d'été tendent à s'égaliser. Aussi ce passage d'un hiver long et rude à des chaleurs caractérisées s'accomplit-il avec une brusquerie, une soudaineté extraordinaires. Ainsi, à un hiver allongé sur plus de cinq mois, succède un printemps éclair, bref et févreux; puis vient un été solide, dardant de grosses chaleurs, alanguie en septembre et octobre. Dans



Bateau-passeur propriété du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, sur la rivière Duparquet, en Abitibi-Ouest.

toutes les stations, les températures de septembre sont supérieures à celles de mai et, celles d'octobre aux rudesses d'avril.

Cette région est désavantageusement placée par rapport à la « grande glacière » de la baie d'Hudson et n'est protégée par aucune barrière naturelle contre les masses d'air originant des régions polaires. En effet, les basses terres qui entourent la baie Hudson-James laissent libre passage à ces masses d'air qui sont violemment projetées vers le sud-est, lesquelles ont tendance, durant les nuits calmes, à s'immobiliser au-dessus de la plaine lacustre, laquelle se relevant vers le sud, oppose de la résistance à l'écoulement de cette masse d'air froid. Ces conditions favorisant les gels, durant la saison de végétation, se font pleinement sentir dans les régions de La Sarre-Amos. Cependant, l'effet est moindre au Témiscamingue, par suite de la protection offerte par certaines collines assez élevées; aussi à cause de l'inclinaison générale du versant qui permet le drainage de l'air nordique vers le sud.

### Les vents

Il est à remarquer que les vents dominants ont un comportement particulier dans la région abitibienne. Le vent du sud y est dominant avec le vent du nord-ouest. Le passage rapide du vent, d'une direction à l'autre, est la cause des variations subites de température bien connues des abitibiens.

Ce sont là les caractéristiques d'un climat continental. Peu importent les rudesses de l'hiver, si la saison chaude est assez vigoureuse et assez prolongée pour permettre à la végétation d'accomplir son cycle normal.

### La saison de végétation

Le vrai critère pour déterminer la période où les plantes cultivées peuvent accomplir leur cycle, paraît être la durée incluse entre les dernières gelées de printemps et les premières d'automne. Ces dates de gelées extrêmes varient chaque année.

On a pris longtemps l'Abitibi pour une contrée quasi polaire, mais le défrichement, en libérant les températures véritables, a desserré le carcan des gelées. À Amos, les dernières morsures sont du début de juin et, les plus précoces de la fin d'août, ce qui donne une moyenne de 90 jours: période suffisante pour la maturation des fourrages et des céréales. Au Témiscamingue, à Ville-Marie, la saison utile est en moyenne de 124 jours.

### Les précipitations

Le climat impose à l'exploitant agricole de l'Abitibi une limite de temps plus restreinte pour l'exécution de ses travaux. Il semble pourtant que la précipitation, plus faible en saison froide qu'en saison chaude, favorise les travaux hâtifs du printemps.

Les fortes précipitations de juillet, août et septembre indiquent qu'il faut administrer son sol avec habileté, afin de tirer parti de la saison favorable et récolter dans de bonnes conditions.

Le défrichement favorise le réchauffement du micro-climat. Ceci est particulièrement vrai des terres organiques qui, à cause de leur couleur, absorbent encore plus de chaleur que les terres minérales, surtout les terres blanches.

### Conclusions

Les succès des bons cultivateurs de l'Abitibi démontrent que l'agriculture est rentable, du moins beaucoup plus qu'en maints autres endroits de la province, notamment la Gaspésie et le haut des Apalaches.

Au Témiscamingue, l'agriculture est sans restrictions.

### Les sols

L'étude des sols du territoire Abitibi-Témiscamingue constitue un immense travail qui est à peine ébauché. Depuis 1961, il se poursuit une étude détaillée des sols dans les cantons de Figury, Landrienne et Dalquier en Abitibi-Est.

Une des difficultés qu'offre la description des sols agricoles de l'Abitibi et du Témiscamingue, c'est le manque de points de comparaison avec des sols et des conditions semblables ailleurs dans la province et même au Canada. Les sols de l'Ouest canadien, apparentés à ces sols, se sont formés sous un climat beaucoup plus sec, alors que ceux du Nord-Ouest québécois sont formés sur des dépôts lacustres.

### Géologie

#### La plaine abitibienne

L'Abitibi forme une enclave du « bouclier canadien ». Plusieurs auteurs ont démontré que le bouclier canadien est une ancienne pénéplaine, c'est-à-dire qu'il a été réduit par l'érosion à un niveau relativement uniforme.

Les grands glaciers de l'époque quaternaire se formèrent et s'accumulèrent. Cette nappe de glace en fondant forma une immense quantité d'eau qui s'accumula en avant du glacier et, ne pouvant trouver d'issue, forma les lacs glaciaires Ojibway et Barlow. Ce dernier occupant toute la vallée du Témiscamingue.

Plusieurs espèces de dépôts se formèrent sur le bord et dans le milieu de ce vaste lac Barlow-Ojibway. La vague de cette petite mer intérieure ne permit pas aux éléments fins, comme le limon et l'argile, de se déposer sur les bords, mais seulement au centre. C'est ce qui fait que l'argile est entourée d'une ceinture de sable et de gravier où se trouvaient les anciennes rives.

Au dernier stage de cet immense lac, quand l'eau eut trouvé une issue vers le nord, le niveau baissa très rapidement. La baisse fut si rapide, que les débris apportés par les fleuves glaciaires n'eurent pas le temps d'être triés; les dépôts de limon et d'argile restèrent mélangés et constituent les terres fortes de l'Abitibi.

Quant aux amas de sable et de gravier que l'on rencontre, ils seraient le lit d'anciens torrents qui coulaient dans des crevasses ouvertes dans les glaciers.

Concernant les sables du canton Launay et des environs, les géologues prétendent qu'ils furent formés par le vent.

Au point de vue agricole, ces sables n'ont pas grande importance et devraient constituer des réserves forestières, tout en contribuant également à diminuer l'intensité des vents.

Recouvrant toutes les autres formations, sauf les rares fragments que leur altitude a fait surnager, une nappe d'argile drapée toute la plaine abitibienne, lui valant cette horizontalité qui compose son caractère le plus décisif.

L'argile est un dépôt stratifié, évidemment formé dans l'eau. L'épaisseur de la nappe d'argile n'est pas considérable: on l'évalue en moyenne à 25 pieds.

#### La ligne de partage des eaux

La plaine abitibienne se termine au sud par une marge plus rugueuse, plus coupée, à travers laquelle sinue la ligne de partage des eaux. Cette zone est minéralisée et a été ardemment prospectée.

Ainsi, un modeste relief de hautes terres s'interpose entre la plaine abitibienne et le Témiscamingue;



Trente acres d'avoine dans un sol riche et bien égoutté. Chez M. Édouard Larose, Barraute, Abitibi-Est.



Les sols sont amendés et bien fertilisés — Chez M. Olivier Bouchard, Guyenne, Abitibi-Ouest.

on serait tenté de parler d'une cloison rocheuse (Rouyn-Noranda). Mais la cloison est trouée comme une écumoire; au travers des collines se glissent des dépressions où l'eau s'infiltré vers le sud.

#### Le Témiscamingue

Si l'Abitibi est une plaine d'argile, d'où pointent de médiocres verrues de rocs ou d'accumulations glaciaires, au contraire le Témiscamingue est une forme de creux, un vrai bassin que compartimentent de petites crêtes.

Les formes en creux du Témiscamingue ont été façonnées par un glacier.

Il s'agit d'un dépôt d'une belle argile grise, sans roches, d'une couleur un peu plus foncée que celle de la terre forte abitibienne de l'Est. Ces argiles indiquent des dépôts annuels dans une nappe d'eau; elles peuvent être très épaisses, ce qui indique une sédimentation prolongée. (On a déjà parlé, à Ville-Marie, d'un puits foré à 135 pieds dans la terre forte).

Ce sont des terrasses lacustres qui se succèdent à des niveaux différents, en marches d'escalier.

### Les sols organiques

On parle d'une chose complexe, lorsqu'on parle de « l'argile » de l'Abitibi.

Pour ajouter à cette complexité, nous trouvons superposés, à ces dépôts minéraux, des matériaux organiques dont la formation et l'accumulation ont été favorisées par le climat frais et humide. Les sols

organiques occupent environ 15% de la superficie cultivée des fermes et, à mesure que les conditions générales de drainage sont améliorées, une proportion de plus en plus grande de ces sols est mise à profit.

### Physiographie

Ce territoire appartient au bouclier laurentien. Le territoire habituel du bouclier est ici adouci par les dépôts du lac glaciaire Barlow-Ojibway qui comblent les dépressions entre les collines au point de réduire le relief d'importantes étendues à des ondulations plus ou moins fortes, selon l'épaisseur des dépôts et les irrégularités du sous-sol adjacent. Le sommet de ces ondulations s'établit parfois à un niveau si uniforme, qu'on a l'impression d'être en présence de terrains plats.

Le relief n'est nulle part un véritable obstacle. On trouve, entre l'Abitibi et le Témiscamingue, des collines rocheuses (Rouyn-Noranda) où il est toujours facile de passer.



Rapides entre le lac Chibougamau et le lac aux Dorés, en Abitibi.

Si certains cantons de l'Abitibi sont semés d'excroissances, elles sont modestes, aussi faciles à franchir qu'à éviter. Le trait capital de l'Abitibi, à l'ouest de la rivière Bell, c'est l'horizontalité, et telle, qu'il nous est impossible d'en trouver l'équivalent dans le reste de la province.

### Les matériaux originels

En Abitibi-Témiscamingue, comme ailleurs sur le plateau Laurentien, on trouve des matériaux déposés par les glaciers de l'époque quaternaire.

Les matériaux lacustres, formant la base des sols agricoles, sont loin d'être uniformes sur tout le territoire qui nous intéresse. Ceux du lac Témiscamingue diffèrent de ceux de l'Abitibi. En Abitibi même, on constate une augmentation de l'acidité des matériaux à mesure qu'on s'éloigne de la frontière ontarienne en allant vers l'est.

Toutefois, les matériaux calcaires ne sont pas complètement absents dans l'est, mais sont de moins forte teneur et paraissent confinés à certains ensembles de couches superposées.

Si, dans la région de La Sarre, on peut déceler le calcaire à peu près partout, il n'en est pas de même dans la région d'Amos, où les matériaux acides forment des couches qui prédominent.

### Hydrographie

La ligne de hauteur des terres qui va vers le nord en passant par Rivière Héva, Lamotte, Saint-Mathieu et Villemontel, pour revenir vers le sud-ouest, en passant par Launay, Renault, Dalembert, Arntfield et la frontière de l'Ontario, sépare la région en deux versants.

L'un des versants, celui de l'Artique, est incliné vers le nord (ou l'ouest) et comprend comme principaux cours d'eau les rivières Bell et Harricana pour l'Abitibi-Est et, pour l'Abitibi-Ouest, les rivières Duparquet et La Sarre se déversant toutes deux dans le grand lac Abitibi.

L'autre versant, celui de l'Atlantique, s'incline vers le sud et comprend surtout le bassin de la Kinojévis qui draine toute la région située entre Villemontel et Rouyn, de même que la région des lacs Caron et Montbeillard avant de se déverser dans l'Outaouais. Cette dernière rivière passe à travers d'immenses lacs (Simard, Des Quinze, Témiscamingue) et, avec ses affluents, draine tout le comté de Témiscamingue.

### Le drainage

À partir de divers matériaux, la formation des sols a évolué de diverses façons selon le mode de drainage naturel.

Il est à noter qu'en Abitibi, nous sommes sur la ligne de partage des eaux. C'est ce qui rend le cours des rivières excessivement lent. Il résulte de cette situation que les sols sont difficiles à égoutter. En certains endroits, le problème de l'égouttement devient un problème de l'État. En effet, il ne servirait à rien de creuser des décharges ou des fossés, s'ils n'ont pas d'issue. Il faut en tout premier lieu baisser le niveau des ruisseaux et des rivières, en des endroits stratégiques, pour abaisser la nappe aquifère et faciliter l'écoulement des eaux.



Travaux de drainage exécutés pour le compte du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, dans le canton Rousseau, en Abitibi.

Si l'égouttement est nécessaire, il ne faudrait pas cependant l'exagérer et s'exposer à de graves inconvénients.

Un aspect important de l'utilisation du sol est la nécessité du contrôle de l'eau. Si les terrains bas nécessitent du drainage, les sols des buttes auraient besoin de plus d'humidité. Il convient donc de favoriser la conservation de l'eau sur les terrains élevés pour la faire servir aux plantes et l'empêcher de nuire sur les terrains bas.

Avec le drainage de tous les bons terrains, les sols organiques sont graduellement mis en culture. C'est ainsi que le domaine agricole s'agrandit et qu'on s'achemine continuellement vers une exploitation plus économique, puisqu'elle permet de profiter de toutes les possibilités du terrain.

## Structure et perméabilité

Le mélange de terre minérale et de terre organique est très désirable pour améliorer la structure de chacun de ces deux composants. Ce mélange peut être effectué dans certains cas par des labours profonds et dans d'autres par l'épandage de terre provenant du creusage des cours d'eau.

La mise en culture et le labour profond améliorent les conditions d'aération du sous-sol. L'effet bénéfique du labour profond sur la structure dépend de la présence de matière organique.

En l'absence de matière organique, les particules minérales ont souvent tendance à se tasser et à se souder à nouveau les unes aux autres pour reconstituer une structure massive.

## La végétation naturelle

La végétation du territoire Abitibi-Témiscamingue est en gros une forêt boréale composée principalement d'épinette, de bouleau, de sapin, de tremble et de pin gris.

Il faut cependant distinguer de grandes variantes dans cette immense étendue, selon l'exposition et le drainage naturel.

Dans les endroits bien drainés et protégés des vents du nord, (particulièrement au Témiscamingue), on note souvent des associations forestières caractéristiques de régions plus méridionales. Par contre, certains sites froids et mal drainés supportent une végétation caractéristique des régions plus septentrionales.

Les sols minéraux, bien drainés, supportent surtout le tremble, le pin gris et l'épinette blanche. (Le pin gris se rencontre même sur les argiles acides, bien drainées, de l'Abitibi-Est).

Les sols minéraux, mal drainés, supportent l'épinette blanche, l'épinette noire, le mélèze et les aulnes.

Les meilleurs sols organiques sont généralement couverts d'aulnes.

## L'activité biologique

L'activité biologique s'est maintenue à un bas niveau tout au long de la formation des sols et, n'a pas permis la minéralisation de l'humus laissé sur le sol par les végétaux, (exception faite de l'humus produit sous les aulnes).

Les pratiques agricoles tendent à activer l'action biologique. Elles concourent à l'aération et au

réchauffement du sol. L'application de fumier, le chaulage, la fertilisation contribuent à améliorer l'humus du sol et aident à sa minéralisation.

## Principaux districts agricoles

Les districts agricoles du bassin Kinojévis-Outaouais sont compartimentés en petites unités réparties sur deux axes:

1° l'axe nord-sud, (Rollet, Nédelec, N.-Dame des Quinze, Ville-Marie et Fabre).

2° l'axe est-ouest, (Belleterre, Latulipe et Laverlochère).

Les districts agricoles les plus importants du versant Artique, forment trois blocs d'étendue très importante et sont par ordre d'importance:

1° le bloc de l'ouest allant de Duparquet à Villebois et de Authier à la frontière ontarienne;

2° le bloc du centre, de chaque côté de la rivière Harricana, depuis le lac Malartic jusqu'à la rivière Berry;

3° le bloc de l'est, rayonnant autour du canton Lamorandière, depuis Barraute jusqu'au lac Castagnier.

## Conclusions

On peut dire que le territoire Abitibi-Témiscamingue constitue l'une de nos belles régions agricoles. Sa formation géologique en a fait un pays où le relief n'est nulle part un obstacle à la culture du sol. Son défrichement est rendu plus facile, vu l'absence de roches et les racines peu profondes des arbres.

Les argiles brunes prédominent en Abitibi depuis la frontière ontarienne jusqu'au sable du canton Launay. Plus à l'est, se rencontre l'argile grise, blanchâtre, appelée « gumbo », plus acide et plus compacte que l'argile brune.

Les sols organiques occupent environ 15% de la superficie cultivable des fermes de la région et, à mesure que les conditions générales de drainage sont améliorées, une proportion de plus en plus grande de ces sols est mise à profit.

Étant donné la contribution importante que ces terrains organiques semblent devoir apporter dans l'économie agricole de la région, il importe de bien informer le cultivateur sur la façon tout à fait particulière, d'exploiter et de fertiliser ces sols pour en tirer tout le bénéfice possible.

Le contrôle efficace de l'eau la fera servir aux plantes, l'empêchera de nuire sur les terrains bas et prévendra l'érosion.

Le climat frais et humide de l'Abitibi favorise la croissance des fourrages et des herbages. L'utilisation du sol, sur une base d'industrie animale, développée intensément, semble donc toute désignée. Entreprise contribuant largement à augmenter la fertilité du sol, tout en procurant à son exploitant un revenu plus conforme aux exigences de la vie moderne.

M. Raoul Blanchard écrit ce qui suit concernant les sols de la région Abitibi-Témiscamingue: « Les terrasses argileuses du Témiscamingue donnent une terre magnifique, où l'égouttement s'effectue le plus souvent avec aisance, par le réseau de ravins profonds qui descendent vers le lac. La glaise abitibienne est pleine de qualités, surtout lorsqu'elle a subi des labours profonds en présence de matière organique.

Ainsi l'on peut conclure que la valeur des sols, dans la plaine de l'Abitibi, comme aux abords du lac Témiscamingue, soutient la comparaison avec les meilleurs terroirs de la Province ».

## La population

### Résumé des étapes et modalités de la Colonisation

#### Le Témiscamingue

Nous avons vu que le déblocage du Nord-Ouest s'est effectué progressivement, du Sud vers le Nord; il s'amorce vers 1886 au Témiscamingue, mais ne devient effectif que vers 1914 en Abitibi.

Nous avons ici affaire à l'antique mode d'occupation des terres vierges, tel qu'il s'est pratiqué depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, à travers toutes les Laurentides, des bords de l'Ottawa aux rives du Lac St-Jean. En avant-garde s'avancent les compagnies forestières et leurs chantiers. Derrière eux, dans les espaces dégagés, progressent les véritables colons, travaillant chacun à leur défrichement. Peu à peu ces clairières d'exploitation se rejoignent, l'occupation se dilate le long des terrasses lacustres et aboutit à la fondation de solides paroisses.

Dès 1853, le Père Garin découvrait les chantiers au lac Témiscamingue. Le grand élan de l'exploitation forestière date d'après 1880. Des scieries s'organisent le long du lac, au débouché d'affluents fournissant la force motrice. Des chemins s'ouvrent à travers les solitudes à l'usage des chantiers; ainsi la voie est tracée de Ville-Marie au lac des Quinze dès 1883.

De timides établissements s'étaient fixés aux rives du Lac, entre 1868 et 1875. L'année 1881 voit

le premier défricheur civil ériger sa cabane de bois rond sur l'emplacement de Ville-Marie. Il est vite suivi, puisque le canton Duhamel qui inclut la future bourgade, compte 11 familles en 1882, 37 en 1885 et 69 en 1886, date de la fondation de Ville-Marie.

Déjà, de nouveaux venus poussent au-delà. D'après Arthur Buies, on aurait compté 92 familles dans le canton Duhamel en 1887, puis 20 dans le canton Guigues qui est limitrophe au Nord. La même année aurait vu les premiers défricheurs à l'oeuvre dans Lorrainville et Béarn, tandis que Fabre est entamé l'année suivante et Laverlochère en 1889.

Dans les 20 années qui ont suivi l'aménagement des communications, la population du Témiscamingue est passée de 222 à 3,080 habitants.

La Société de colonisation organisée à Ottawa en 1884 est certainement responsable des premiers arrivages, en recrutant des colons, en remboursant leurs frais de transport, en facilitant leur installation. Il faut cependant admettre qu'un bon nombre de défricheurs, probablement la moitié, selon M. Chénier, sont venus d'eux-mêmes, sans être appelés, en une véritable immigration spontanée. L'origine que le même auteur assigne aux acquéreurs des premiers lots de colonisation aboutit à la même conclusion: des gens de Terrebonne, de Saint-Lin, de Sorel, de Saint-Paulin, de Saint-Didace; il est peu probable que la Société d'Ottawa soit allée recruter si loin. La colonisation du Témiscamingue s'est donc effectuée à l'ancienne mode.

#### L'organisation des paroisses

En 1911 en effet, le Témiscamingue compte 8,500 habitants. Quelle que puisse avoir été la croissance naturelle, une augmentation qui porte en cinq ans la population de 3,080 à 8,500 évoque une puissante immigration spontanée. Ce bloc français, déjà considérable, se pourvoit peu à peu des cadres qui lui sont nécessaires, les cellules paroissiales.

C'est en 1863 que le premier missionnaire Oblat, le R. P. Laverlochère, arriva au vieux fort du lac Témiscamingue, situé à quatre milles au sud de Ville-Marie. Il venait succéder aux Jésuites et aux Sulpiciens qui avaient évangélisé les sauvages jusqu'à cette époque.

En 1881, le Frère Moffette, frère convers Oblat, accompagné de quelques serviteurs, arrive au Témiscamingue. Il abattit les premiers arbres sur le sol où se trouve aujourd'hui Ville-Marie. Il y construisit la première maison qui devait servir, pendant

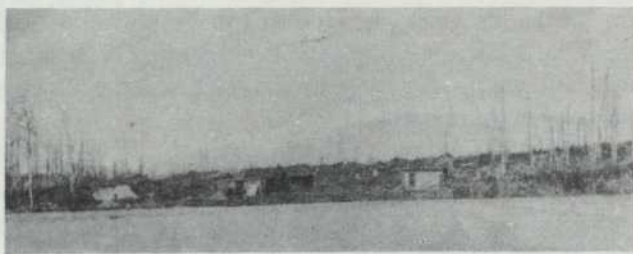
quelques années, de résidence aux Pères Oblats. Cette maison est conservée à Ville-Marie comme une précieuse relique de ces temps héroïques.

La première paroisse à être érigée est donc Ville-Marie en 1886. Ce n'est qu'en 1887 que les Pères quittèrent définitivement le vieux Fort pour s'établir à Ville-Marie qu'on appelait alors: « Baie des Pères ».

C'est de là, que rayonnent les missionnaires qui desservent les groupes épars de colons. Mais ces groupes deviennent si denses à partir de 1900, qu'ils réclament énergiquement la présence d'un prêtre à demeure. La paroisse de Saint-Bruno-de-Guigues est ainsi organisée en 1905; en 1908 c'est le tour de Lorrainville, de Fabre, de Laverlochère, en 1909, de Béarn, en 1911, de Saint-Eugène-de-Guigues, en 1912, de Fugèreville. Cependant le peuplement s'est vigoureusement porté vers le district du Nord de la rivière des Quinze. Là aussi des paroisses éclosent: Guérin en 1911, Nédelec en 1914, N.-Dame des Quinze en 1918; l'infiltration gagne aussi vers l'Est où Latulipe sera paroisse en 1926.

Il faudra des circonstances spéciales, tout un nouveau mouvement, pour remettre en branle l'expansion, ajouter à ce solide noyau de nouveaux territoires. D'autre part, une nouvelle colonisation très spéciale s'est greffée tout au Nord, vers 1925, une colonisation minière, qui s'exprime par la croissance brutale des deux agglomérations jumelles de Rouyn et Noranda, déjà grosses de 5,500 habitants en 1931.

En somme, la colonisation du Témiscamingue s'est effectuée selon le processus classique. Les chantiers passent les premiers et déblaient le terrain. Les colons que les gens des chantiers ont renseignés, suivent pas à pas, brusquement plus nombreux lorsque les communications s'améliorent. Une Société de colonisation a suscité et aidé quelques centaines d'entre eux; la grande masse est venue d'elle-même, livrée à ses propres forces. Il en va différemment du secteur Nord-Ouest, l'Abitibi.



Premiers camps à Amos, 1908.

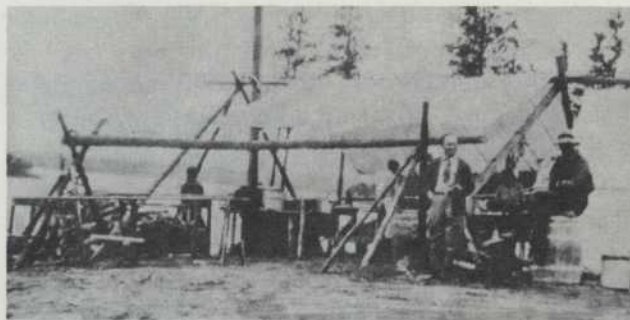
## La naissance de l'Abitibi

Il n'est pas question ici d'infiltration: le pays est ouvert brutalement en quelques années.

Il s'agit d'un pays vide, où ne fréquentent que de rares traitants commerçant avec de petits groupes d'Indiens; d'une immense forêt vierge, qui n'est donc ni visitée ni éclaircie. Or brusquement, l'ouverture du chemin de fer Transcontinental est venue y livrer à la colonisation une vaste étendue de terroirs fertiles.

L'Abitibi n'a donc pas connu cette phase préliminaire des chantiers qui a précédé en Témiscamingue.

C'est en 1906 que commence l'exploration des districts par lesquels doit passer le futur Transcontinental. Ensuite s'effectuent les opérations de piquetage, les travaux de terrassement, la construction de la voie et des stations, effectués par des ouvriers pour la plupart recrutés en Europe orientale. L'opération progresse de l'Ouest vers l'Est, la ligne étant terminée en Ontario. Le premier train de service, venant de l'Ouest, atteint l'emplacement d'Amos en octobre 1911, mais le dernier rail en direction de La Tuque, ne fut mis en place qu'en novembre 1913.



Premiers campements pour recevoir les colons au lac Berry, Abitibi-Est, 1935.



Premières résidences de Bourlamaque, en Abitibi-Est.

Simultanément, le Gouvernement de la Province, informé de la valeur agricole des terroirs que la voie ferrée rendait accessibles, faisait procéder aux arpentages; les nouveaux cantons reçurent les noms des régiments de Montcalm. L'Abitibi était jeté brusquement dans la civilisation.

Une vaste besogne de recrutement et d'information s'imposait. Le Gouvernement était bien décidé à ce que l'Abitibi se peuplât rapidement de Canadiens-Français et, l'Église s'associait à cette tâche. L'on eut la main heureuse dans le choix des deux fonctionnaires chargés de faire démarrer le mouvement.

Il faut saluer avec respect le nom de deux hommes qui ont lancé la colonisation et qui mériteraient d'être appelés les pères de l'Abitibi. L'un est le premier missionnaire-colonisateur, l'abbé Ivanhoe Caron, le second est M. Hector Authier, qui a consacré sa vie à l'Abitibi: agent des terres, maire d'Amos, puis député du comté et ministre de la colonisation.

La colonisation du début est formée d'un mélange de familles qu'on a sollicitées et d'autres qui sont venues par inclination. En tout cas, toutes les parties du Québec ont donné; l'Abitibi va être composé de tous les éléments de la Province.

Les deux premiers colons sont les frères Turcotte, qui quittent, en 1909, leur paroisse de Saint-Rémi d'Amherst, des pays de l'Ottawa, pour venir à Amos s'embaucher sur les chantiers du chemin de fer, avec l'espérance de faire ensuite de la terre; ils ont emprunté la voie du lac Témiscamingue et des portages pour atteindre l'Harricana qui les amène à Amos.

L'année 1911 voit l'arrivée de quelques originaires de Saint-Prospère de Champlain qui ont fait le détour par Cochrane. En 1912 des centaines de lots sont concédés. Voici un groupe du comté de Berthier à La Reine, à La Sarre des gens de Champlain, des originaires de Sainte-Thècle à Landrienne, de Saint-Basile à Barraute, à Amos des immigrants de Papineau, de Labelle, de Champlain, de Portneuf. En 1913, l'Abitibi a 329 habitants permanents. De 983 personnes en 1914, la population de l'Abitibi grimpe brusquement à près de 7,000 en 1917; en juin 1919, on dénombre 9,401 habitants puis en 1921, le recensement fédéral fait état de 13,172 habitants.

Le peuplement s'effectue le long de l'unique voie de communication utilisable au début, qui est la voie ferrée. Il s'étire ainsi le long d'un ruban de 112 milles qui commence à Senneterre et se poursuit

jusqu'à la frontière ontarienne. Des chemins s'ouvrent, desservant surtout les municipalités déjà existantes. Le grand rôle de pénétration revient aux rivières; sur les bords de celles qui sont navigables, au point où les traverse la voie ferrée, des défrichements sont effectués, qui sont desservis par eau.

Dix ans ont suffi à l'Abitibi pour attirer plus d'habitants que le Témiscamingue en 40 ans.

Il va sans dire que la région Abitibi-Témiscamingue offrait de belles possibilités. C'était d'abord l'immense forêt, adversaire et soutien à la fois des colons, que l'on continue d'exploiter aujourd'hui. Debarrassé d'arbres, le sol de la plaine abitibienne



Unité sanitaire ambulante, en 1943, à l'Île Népawa, en Abitibi-Ouest.



Résidence typique, à l'usage des gardes-malades, que le ministère de la Santé maintient dans la région Abitibi-Témiscamingue.

et de la cuvette témiscamienne offrait sa terre forte fertile aux futures moissons; l'agriculture est la ressource capitale de la majorité de la population. Mais voici qu'à ces activités est venu s'adjoindre un renfort inattendu, une exploitation minière rapidement devenue la plus considérable de la Province. Localisée presque entièrement dans la marge rocheuse greffée de collines qui sépare l'Abitibi du Témiscamingue, elle en a fait surgir une région industrielle fortement peuplée qui coud l'un à l'autre ces deux districts jusque-là isolés.

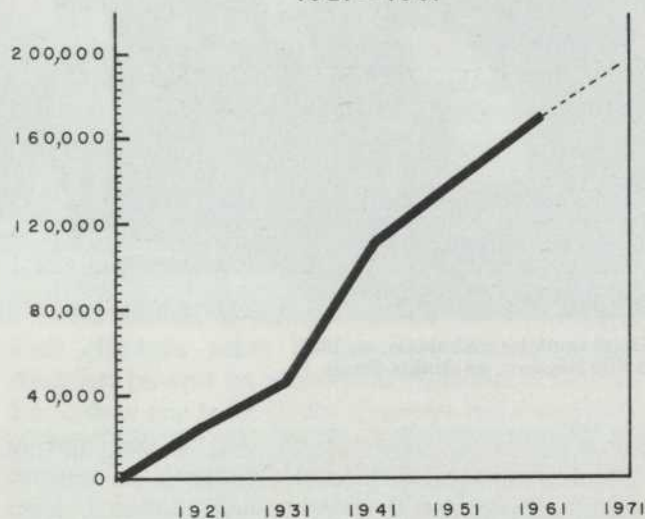
### Accroissement

La courbe d'augmentation de la population a été plus rapide dans la région Abitibi-Témiscamingue que dans le reste de la province. Comme on l'a vu précédemment, cette croissance accélérée est due principalement à l'immigration massive.

#### ACCROISSEMENT de la POPULATION

Région: ABITIBI - TÉMISCAMINGUE

1921 - 1961



(Source: Recensements du Canada)

Du point de vue de l'individu, les migrations sont le plus souvent un mécanisme d'adaptation de l'homme à son milieu. On quitte l'endroit qui ne répond pas à ses besoins les plus importants et l'on cherche à élire domicile là où l'ensemble de l'équipement semble le plus satisfaisant.

Les migrations forment un instrument d'équilibre communautaire qui permet un usage maximum des ressources humaines en entraînant le déplacement des populations selon les besoins de l'organisation sociale et économique.

Elles constituent une soupape de sûreté pour les territoires ayant atteint un optimum de population, alors que, d'un autre côté, elles sont un réservoir pour les territoires en voie de développement rapide.

#### POPULATION DES PRINCIPALES LOCALITÉS DE LA RÉGION Abitibi - Témiscamingue - 1931 - 1961

Localités	1931	1941	1951	1956	1961
Amos	2,153	2,862	4,265	5,145	6,080
Bourlamaque		1,545	2,460	3,018	3,344
Cadillac		989	1,514	1,281	1,077
Duparquet		1,384	1,485	1,144	978
La Sarre	2,498	2,167	2,744	3,155	3,944
Macamic	821	645	1,123	1,388	1,614
Malartic		2,895	5,983	6,818	6,998
Val d'Or		4,385	8,685	9,876	10,985
Senneterre	791	1,360	1,686	2,197	3,246
Barraute			500	1,081	1,199
Noranda	2,246	4,576	9,672	10,323	11,477
Rouyn	3,225	8,808	14,633	17,076	18,716
Témiscamingue	1,855	2,168	2,787	2,694	2,517
Ville-Marie	1,049	1,001	1,316	1,409	1,710
Abitibi	23,692	67,689	86,356	99,578	108,313
Témiscamingue	20,609	40,471	55,102	57,661	60,288
Total région	44,301	108,160	141,458	157,239	168,601

(Sources: Annuaire du Québec - Recensements du Canada)

Pendant la période de 1931-1961, la population a augmenté de 457% en Abitibi, elle a triplé au Témiscamingue et l'on constate une augmentation globale de 380% pour la totalité du territoire.

Les migrations ne sont pas seules responsables de l'accroissement rapide de la population dans la région Abitibi-Témiscamingue. Il faut aussi tenir compte du formidable excédent des naissances sur les mortalités.

#### PROPORTION DE LA POPULATION RURALE ET URBAINE Abitibi - Témiscamingue 1921 - 1961

Année	1921	1931	1941	1951	1961
Population rurale	87 %	73 %	60 %	56 %	51 %
Population urbaine	13 %	27 %	40 %	44 %	49 %

(Source: Annales du Québec)

Le tableau qui précède nous fait voir que la région Abitibi-Témiscamingue suit la même tendance que les autres districts de la province en ce qui concerne sa population. Elle s'urbanise. En effet, la population rurale, de 87%, qu'elle était en 1921, descend à 51% de la population totale en 1961. L'inverse se produit quant à la population urbaine qui compte 49% des habitants en 1961, contre 13% en 1921.

### Population rurale

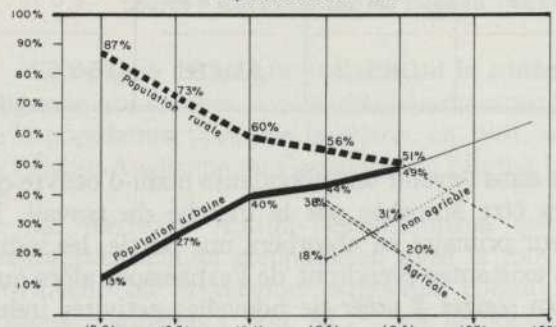
La population rurale de la région se subdivise en section agricole et non-agricole. L'inclination est la même en Abitibi-Témiscamingue que dans les autres secteurs du Québec. La population rurale agricole diminue, alors que l'effectif rural non-agricole

POPULATION TOTALE, URBAINE, RURALE, RURALE AGRICOLE, RURALE NON AGRICOLE. Abitibi - Témiscamingue 1921 - 1961

Année	1921	1931	1941	1951	1961
Population totale	26,571	44,301	108,160	141,458	168,601
Population urbaine	3,432	12,007	42,668	62,318	83,463
Population rurale	23,139	32,294	65,492	79,140	85,138
Population rurale agricole				54,048	33,774
Population rurale non-agricole				25,092	51,364

( Source : Recensements du Canada )

PROPORTION DE LA POPULATION URBAINE, RURALE, AGRICOLE, NON AGRICOLE Abitibi - Témiscamingue 1921 - 1961 Population totale = 100



( Source : Recensements du Canada )

augmente. En effet, en 1951, la population rurale agricole qui comptait 38% de la population, n'en forme plus que 20% dix ans plus tard, soit en 1961.

L'inverse se produit au secteur de la population non-agricole qui forme 31% de la population totale en 1961, après n'en avoir représenté que 18% dix ans plus tôt.

### Population rurale vs population urbaine

L'urbanisation est un fait établi. Les cités et villes ont accaparé plus de 36% de la population totale au cours des quatre dernières décennies.

### Densité

La population est très inégalement répartie à l'intérieur du territoire. En effet, les villes jumelles de Rouyn et de Noranda, ainsi que les autres agglomérations urbaines, renferment plus de 37% de la population totale de la région.

L'espace est considérable en Abitibi, où la densité de la population ne représente qu'un habitant par mille carré, alors qu'au Témiscamingue, six personnes occupent la même superficie.

### Démographie

La natalité du Québec, reconnue comme élevée, a commencé à fléchir. En effet, on y trouve maintenant un taux de natalité inférieur à celui de 30.0 par mille âmes que l'on connaissait autrefois.

Dans la région Abitibi-Témiscamingue, quoique le taux ait une légère tendance dans la même direction, il demeure toutefois de beaucoup supérieur à celui de la moyenne provinciale.

En Abitibi, il variait de 41.1 pour les années 1946-1950, à 39.6 pour l'année 1958. Quant au Témiscamingue, il s'établissait à 36.4 en 1958, de 38.7 qu'il était pour la période 1946-1950.

Ainsi que le démontre la variation de la mortalité générale, il est évident qu'un progrès réel a été accompli. Le taux de mortalité va décroissant. De 6.8 en 1946-50, il se fixe à 5.6 en 1958, la moyenne provinciale étant de 7.3. Un tel résultat est la conséquence de l'éducation de la population et d'une surveillance continue de son état de santé.

L'examen des naissances et des décès, pour la période de 1951 à 1960, nous révèle une augmentation naturelle de 49,323 âmes. L'augmentation réelle

n'est que de 26,515 habitants pour la même période. Ces chiffres démontrent donc une migration réelle de 22,808 personnes. Nous y voyons là un champ

NAISSANCES VIVANTES, DÉCÈS, ACCROISSEMENT NATUREL  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1951-1960

Année	Naissances	Décès	Accroissement naturel
1951-1955....	29,060	4,655	24,405
1956 .....	5,985	990	4,995
1957 .....	6,210	1,034	5,176
1958 .....	5,950	886	5,064
1959 .....	5,825	850	4,975
1960 .....	5,580	872	4,708
<b>Total.....</b>	<b>58,610</b>	<b>9,287</b>	<b>49,323</b>

Population totale	1951:	141,458
Accroissement naturel 1951-60:		49,323
		190,781
Départs de la région	1951-60:	22,808
Population totale	1960:	167,973

Source: Recensements du Canada.

MAIN-D'OEUVRE ÂGÉE DE 15 ANS ET PLUS  
SELON LA DIVISION PROFESSIONNELLE  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1961

	Total	Abitibi	Témiscamingue
Administrateurs....	3,078	1,881	1,197
Prof. libérales et techniciens.....	4,035	2,345	1,690
Employés de bureau.	2,849	1,539	1,310
Vendeuses.....	2,138	1,262	876
Services.....	5,213	3,317	1,896
Transport et comm.	2,760	1,742	1,018
Agriculture, forêt, chasse et pêche...	9,440	6,390	3,050
Mines et carrières...	6,403	4,379	2,024
Métiers et artisanat.	8,425	5,138	3,287
Manoeuvres.....	3,289	2,015	1,274
<b>Total.....</b>	<b>47,630</b>	<b>30,008</b>	<b>17,622</b>

Source: Recensements du Canada.

d'action tout désigné pour tous ceux qui se préoccupent de la promotion économique et sociale du territoire.

Comme on peut le constater par le tableau qui précède, le secteur primaire est le plus important au niveau de l'emploi de la main-d'oeuvre; il occupe plus de 33% de l'effectif des travailleurs, en 1961. Il crée 15,843 emplois dans la région; vient ensuite le secteur des ouvriers de métiers, artisans, ouvriers à la production et travailleurs assimilés.

Âge

Le Nord-Ouest québécois a une population qui est jeune; en effet 60% de ses habitants ont moins de 25 ans. Cette situation est un facteur de progrès et de dynamisme. Cette partie de la province comptera

POPULATION SELON CERTAINS GROUPES D'ÂGE  
Abitibi - Témiscamingue 1961

Groupes d'âge	Abitibi	Témiscamingue	Total région
0 - 4	17,753	9,229	26,982
5 - 14	29,844	16,196	46,040
15 - 24	19,050	10,347	29,397
25 - 64	38,346	22,421	60,767
64 - 69	1,468	909	2,377
70 +	1,852	1,186	3,038
<b>Total :</b>	<b>108,313</b>	<b>60,288</b>	<b>168,601</b>

donc dans l'avenir une abondante main-d'oeuvre qui devra être absorbée par le marché du travail. Le secteur primaire en absorbera une partie, les industries existantes prendront de l'expansion, alors qu'il faudra songer à créer de nouvelles activités industrielles.

POPULATION SELON CERTAINS GROUPES ETHNIQUES  
Abitibi - Témiscamingue 1961

Région	Origine ethnique								Total
	des Britanniques	Français	Allemand	Italien	Juif	Polonais	Indien Esquimau	Autres	
Abitibi	3,686	97,512	613	5,07	65	786	3,241	1,903	108,313
Témiscamingue	4,694	51,242	416	5,55	67	654	7,06	1,954	60,288
<b>Total :</b>	<b>8,380</b>	<b>148,754</b>	<b>1,029</b>	<b>10,62</b>	<b>132</b>	<b>1,440</b>	<b>3,947</b>	<b>3,857</b>	<b>168,601</b>

(Source: Recensement du Canada 1961)

Le tableau qui précède nous fait voir que la population d'origine française, en 1961, s'élevait à 148,754 dans le territoire Abitibi-Témiscamingue, soit 88% de la population totale de la région. Le groupe des Britanniques se chiffrait à 8,380, la même année, soit une représentation proportionnelle d'environ 5%. Les autres groupes ethniques constituaient donc l'équivalent de 7% de la population du territoire.

POPULATION SELON CERTAINES RELIGIONS  
Abitibi - Témiscamingue-1961

Région	Religions							Total
	Catholique	Eglise unie	Anglicane	Protestante	Luthérienne	Autres		
Abitibi	102,332	1,005	2,909	299	251	1,517	108,313	
Témiscamingue	56,014	1,572	1,267	133	299	1,003	60,288	
<b>Total :</b>	<b>158,346</b>	<b>2,577</b>	<b>4,176</b>	<b>432</b>	<b>550</b>	<b>2,520</b>	<b>168,601</b>	

Source : Recensement du Canada 1961

La religion catholique romaine est la confession religieuse qui compte le plus d'adhérents avec 93% de la population totale de la région, en 1961, suivie de l'Église Anglicane du Canada et de l'Église Unie

Le territoire Abitibi-Témiscamingue soutient avantagement la comparaison avec la moyenne provinciale où la religion catholique compte 4½ millions d'adhérents, soit 88.1% de la population totale.

La population: Conclusion

La population de la région Abitibi-Témiscamingue est homogène, catholique et française.

Les populations totale et rurale suivent sensiblement les mêmes courbes d'augmentation: progression lente pour la période de 1921-31; accroissement très rapide de 1931 à 1941; augmentation ralentie de 1941 à 1951; finalement, réduction plus prononcée du taux de croissance pour la période de 1951 à 1961.

Comme les autres régions de la province, l'Abitibi-Témiscamingue s'urbanise. Nous avons constaté que les effectifs ruraux continuaient de s'accroître, quoique moins rapidement que les contingents urbains. Or c'est le groupe des villages qui soutient l'augmentation constatée, tandis que la population vivant dans les fermes diminue.

En dépit d'un excédent formidable des naissances sur les décès, on peut déceler une certaine tendance à la stabilisation de la population totale, provoquée par la migration (surtout des jeunes) vers d'autres régions.

La densité de la population n'est certes pas un obstacle, surtout dans les comtés d'Abitibi Est et Ouest, à la consolidation et au développement de paroisses agricoles prospères. Une nombreuse main-d'oeuvre, jeune et vigoureuse est anxieuse de faire valoir ses talents.

L'agriculture

Les tâches agricoles ont été l'occupation principale de la région Abitibi-Témiscamingue, pendant les premières années de sa colonisation. Les choses ont bien changé depuis 40 ans, où les travaux de la terre ont fortement resserré leurs effectifs humains. Il est vrai que simultanément l'agriculture a rationalisé ses objectifs et ses méthodes.

Le fait capital est l'amenuisement rapide de la population agricole, celle qui se consacre aux travaux de la terre.

Nous avons constaté que les effectifs ruraux continuaient de s'accroître, quoique moins rapidement que les contingents urbains. Mais parmi ces ruraux, il nous faut distinguer deux groupes: celui des véritables cultivateurs, que le recensement qualifie de population agricole et, celui des personnes résidant à la campagne sans se livrer aux travaux des champs: rentiers, commerçants, pro-



Nettoyage à travers souches.

fessions libérales, fonctionnaires, fixés dans les villages, tandis que les agriculteurs sont dispersés le long des rangs.

Le groupe des villages soutient l'augmentation de la population rurale, alors que la population vivant dans les fermes se réduit. Les authentiques effectifs agricoles ont continué à croître jusqu'en 1941.

L'Annuaire statistique du Québec nous fait voir que la population agricole de la région était de 54,048 habitants en 1951, soit 38% de la population totale, alors que dix ans plus tard le contingent

agricole n'est plus que de 33,774 têtes; sa part dans la population de la région s'est réduite à 20%. Il a donc perdu un effectif de 20,274 personnes au cours de cette décennie.

La période de 1921 à 1931 en a été une de consolidation. Cependant, elle finit mal. La crise économique de 1929 va modifier considérablement l'évolution de la région. Cette évolution a été précipitée sous l'impulsion gouvernementale.

La population du Nord-Ouest est passée, de 1931 à 1941, de 44,301 à 108,160, soit une augmentation de 63,000 habitants. Ceci est le résultat du



Le premier geste du défricheur est d'abattre les arbres qui occupent son lot.



Préparation au brûlage.

mouvement de colonisation issu du chômage provoqué lui-même par la crise économique. L'accès plus facile à la région et le développement minier fantastique ont aussi apporté leur contribution.

De 1921 à 1941, nous voyons les fermes de subsistance et la formation de noyaux agricoles viables, surtout dans les paroisses établies avant le mouvement de colonisation de 1935.

À cause du manque d'industrie, l'urbanisation a été lente.

Le relancement de l'économie générale de 1941, à l'occasion de la guerre, a provoqué un ralentissement considérable dans la mise en valeur des entreprises agricoles. Le développement des industries minières et forestières a fait croître considérablement l'effectif des populations urbaines et rurales non-agricoles. L'industrie de guerre appelle vers ses usines de plus en plus de travailleurs. La conjonc-

ture économique étant favorable, l'industrie cherche des ouvriers et l'agriculture se plaint d'un déficit de main-d'oeuvre.

La colonisation se restreint toujours au cours des périodes de prospérité: le courant se ralentit donc, devient un mince filet.

Les principaux facteurs qui ont affecté l'économie rurale de la région Abitibi-Témiscamingue peuvent se résumer comme suit: les programmes de colonisation du début avaient comme objectif principal une agriculture de subsistance; un très grand nombre de défricheurs ont considéré cette activité comme une période de transition, en attendant des jours meilleurs; manque d'aptitude; insuffisance d'instruction; insuffisance de recherches et de données scientifiques concernant les principaux facteurs de production; insuffisance d'organisation des marchés; rétrécissement du revenu; désintéressement des jeunes pour la vocation agricole.

Les premières récoltes à travers souches.



L'euphorie économique des dernières années et la difficulté d'adaptation de l'économie agricole, à l'économie générale, ont tari le recrutement en offrant des emplois plus agréables dans l'industrie et les activités tertiaires. Les jeunes n'éprouvent plus d'attrait pour la dure besogne du défrichement. La campagne se vide vers les villes; c'est le cas, d'ailleurs, dans toutes les sociétés contemporaines un peu évoluées.

### Nombre de fermes

Cette contraction de la population agricole se traduit par d'autres diminutions. Le nombre d'exploitations est en réduction.

La tendance est la même que dans les autres régions de la province. Les fermes tendent à s'agrandir et à se mécaniser. En effet, en 1961 l'on compte 1,126 fermes de moins qu'en 1956, alors que l'étendue moyenne des fermes augmente, ainsi que la production totale.

Depuis 1956, la superficie totale des fermes a augmenté de 2,860 acres pour atteindre 1,150,756 acres, en 1961.

Cette réduction des activités agricoles nuance ses rigueurs à travers la région. Il faut alors considérer les unités à prédominance agricole.

Nous constatons que parmi les 5,229 chefs d'exploitation agricole, près de la moitié avoue tirer une partie de ses ressources d'activités étrangères au travail de la terre: abattage du bois, besognes industrielles, tâches de voirie, transports; l'agriculture subit donc la concurrence d'autres occupations. Ce jeune pays a encore grand besoin des profits des chantiers.

Un test identique est fourni par la proportion de fermes dites commerciales, c'est-à-dire qui vendent leur production, à la différence de celles qui ne visent que l'auto-consommation.

Le tableau de la classification des fermes selon leur catégorie économique nous démontre que 41% d'entre elles, dans la région Abitibi-Témiscamingue, étaient classées « fermes commerciales » en 1961, c'est-à-dire des fermes vendant des produits agricoles pour une valeur de \$1,200 et plus par an.

La proportion étant de 37.2% et de 50.2%, respectivement, en Abitibi et au Témiscamingue.

### Les animaux et leurs produits

L'agriculture du Nord-Ouest québécois se développe; c'est une exploitation à base d'industrie laitière et d'élevage.

RÉPARTITION DES FERMES SELON LEUR CATÉGORIE ÉCONOMIQUE  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1961

Catégorie économique	ABITIBI		TÉMISCAMINGUE	
	Nombre de fermes	% de toutes les fermes	Nombre de fermes	% de toutes les fermes
Total — toutes fermes.....	3,439	100.0	1,790	100.0
Total — fermes commerciales..	1,279	37.2	898	50.2
Valeur des produits vendus de				
\$15,000 à \$24,999.....	—	—	2	0.2
10,000 à 14,999.....	3	0.1	—	—
5,000 à 9,999.....	97	2.8	85	4.7
3,750 à 4,999.....	118	3.4	129	7.2
2,500 à 3,749.....	281	8.2	260	14.5
1,200 à 2,499.....	780	22.7	422	23.6
Fermes à temps partiel.....	711	20.7	246	13.7
Fermes sous-marginales.....	463	13.5	218	12.2
Fermes résidentielles.....	983	28.6	426	23.8
Fermes d'Institution.....	3	0.1	2	0.2

Source: Bureau de la Statistique du Québec.

## CLASSIFICATION DES FERMES SELON LE GENRE D'EXPLOITATION

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1961

Genre de ferme	ABITIBI		TÉMISCAMINGUE	
	Nombre de fermes commerciales	% de toutes les fermes	Nombre de fermes commerciales	% de toutes les fermes
Total — fermes commerciales.	1,279	100.0	898	100.0
Laitières.....	1,073	83.8	749	83.4
Bovins, porcs, moutons.....	89	7.0	95	10.6
Volaille.....	29	2.4	6	0.8
Menus grains.....	1	0.1	4	0.4
Grandes cultures.....	17	1.3	4	0.4
Fruits et légumes.....	2	0.2	—	—
Forestières.....	21	1.6	9	1.0
Spécialités diverses.....	4	0.4	1	0.1
Diversifiées.....	43	3.3	30	3.3

Source: Bureau de la Statistique du Québec 1961.

Par les produits laitiers et le commerce de viande, les bovins sont ainsi au centre de l'économie agricole de la région. Ainsi, en 1961, les 84,980 bovins d'Abitibi-Témiscamingue avaient une valeur de \$9,404,000; le cheptel total représentant une somme de \$10,680,000.

Il ne faudrait pas croire cependant que la production animale suffise à la consommation. Elle est largement déficitaire, si l'on tient compte uniquement du marché régional, sans songer évidemment au marché possible d'exportation à l'extérieur du territoire.

Sur le marché régional toujours, une seule production dépasse la consommation: celle du beurre qui est excédentaire de 4,200,000 livres. Par contre, elle est déficitaire de 6 millions de livres de boeuf, 5 millions de livres de porc, 1/2 million de livres d'agneau et 3 1/4 millions de douzaines d'oeufs.

Il s'en suit que pour satisfaire aux exigences de la consommation régionale, il faudrait augmenter le cheptel de 15 à 20,000 têtes de bétail, de 2,000 truies, de 10,000 brebis et de 140,000 poules.

Les besoins régionaux étant satisfaits, il faudra alors songer à l'exportation; tâche d'envergure qui mettra à contribution tous les talents des producteurs.

Reconnaissons que si elle se replie sur elle-même, l'agriculture du Nord-Ouest a amélioré ses

méthodes et ses rendements; elle a fait de la productivité. Les résultats sont bien meilleurs, mais il reste beaucoup à faire. La production moyenne par vache a monté et ce produit est meilleur, mieux présenté. Il a fallu produire, en plus grande abondance, de meilleures récoltes, on a dû sélectionner, mieux alimenter, donner des soins plus attentifs.

Il s'agit donc d'une évolution rapide. L'agriculture lâche des hommes, mais adopte des techniques plus modernes et plus efficaces.

## MODE D'OCCUPATION DES FERMES

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1961

Mode d'occupation	Total	Abitibi	Témiscamingue
Toutes fermes.....	5,229	3,439	1,790
Propriétaire.....	4,786	3,100	1,686
Locataire.....	32	22	10
Mi-propriétaire mi-locataire.....	400	309	91
Gérant.....	11	8	3
Total.....	5,229	3,439	1,790

Source: Recensements du Canada.

Le tableau qui précède nous démontre que 91% des exploitants agricoles sont propriétaires, ou détiennent un billet de location, dans la région Abitibi-Témiscamingue.

### Les associations coopératives

Selon le dernier rapport (1963) de la division de la Coopération du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, cette région serait riche de 36 coopératives agricoles. Celles-ci groupaient 3,553 membres. Il faut cependant admettre que les activités de plusieurs de ces sociétés sont réduites à leur plus simple expression.

Ces sociétés ont réalisé, en 1962-63, \$6,289,815 d'affaires. La principale est celle d'Amos, (\$949,300)



La Coopération Fédérée de Québec maintient une succursale à La Sarre, Abitibi-Ouest.



Une organisation coopérative à Macamic, Abitibi-Ouest.

suivies par les S.C.A. de Macamic (\$768,500) de Dupuy et Sainte-Jeanne D'Arc (\$454,200) et de Palmarolle (\$412,700). Quatre autres sociétés vendent pour plus de \$300,000 par an, (Roquemaure, Saint-Joseph-du-Nord, Sainte-Germaine et Lorrainville).

L'Abitibi-Ouest est le pays natal des chantiers coopératifs, si en vogue maintenant à travers toute la province. C'est à Roquemaure, qu'on a fondé, en 1941, un Syndicat de travail, dans le but d'aider aux travaux de défrichement, d'égouttement, de labour et de construction. Cette intéressante initiative a suscité, dès 1942, la création de chantiers coopératifs. Cette initiative abitibienne est une véritable innovation dans l'exploitation de nos forêts.

La Fédération Régionale des Chantiers coopératifs de l'Ouest québécois compte actuellement 12 associations coopératives affiliées et, opère une usine de sciage, planage et copeaux à Taschereau, sa capacité est de 20 millions de pieds (mesure de planche) annuellement.

### COOPÉRATION

#### ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1960

Sociétés coopératives agricoles.....	36
Caisses populaires.....	62
Mutuelle-incendie.....	1
Coop. consommation.....	1
Coop. habitation.....	1
Chantiers coopératifs.....	12
Cercle d'insémination.....	1
Club d'éleveurs Holstein.....	1
Club d'éleveurs Ayrshire.....	1
<i>Total</i> .....	116

### ORGANISMES AGRICOLES

#### Abitibi-Témiscamingue

Sociétés:	
Agriculture.....	3
Horticulture.....	3
Syndicats U.C.C.....	53
Cercles agricoles.....	46
Fermières.....	80
U.C.F.R.....	11
Jeunes éleveurs.....	23
Jeunes Naturalistes.....	2
Clubs 4 H.....	24
Jacistes.....	7
<i>Total</i> .....	252

Ces organismes agricoles jouent un rôle éducatif et social éminemment utile dans leur milieu. Ils contribuent à former des chefs de file et de façon générale s'occupent de la sauvegarde des intérêts de leurs membres.

#### Subvention au transport des animaux

Le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation de la province applique, depuis le 1er avril 1961, une politique de subvention au transport des animaux vers les abattoirs sous inspection fédérale de Montréal, Québec, Princeville, Hull et Saint-Bruno du Lac Saint-Jean.

Les éleveurs de 20 comtés touchent ainsi des montants variant selon leur position géographique.

À ces fins, trois zones sont établies: le Nord-Ouest québécois appartient à la zone 3, où une subvention, de \$8 par bête à cornes, \$1 par veau et porc et \$1.50 par agneau et mouton consignés, est ainsi versée.

Cette aide au transport du bétail de boucherie a pour but de faciliter au cultivateur, des régions éloignées, un accès plus économique aux grands marchés; elle devrait, vraisemblablement, imprimer un essor à l'élevage et augmenter le revenu des fermes jusqu'ici handicapées par l'éloignement des centres d'abattage.

Ces subventions au transport des animaux vers les abattoirs pallient les inconvénients de l'absence d'un abattoir dans la région. Heureuse mesure.



Le cabestan de fabrication domestique. Treuil vertical utilisé pour arracher les souches, avant l'avènement de la motorisation.



La puissante niveleuse a remplacé le cabestan.



Souvenirs d'une  
époque révolue.



La superficie en  
culture s'agrandit.



L'entreprise agricole  
évolue lentement.

## Les écoles moyennes d'agriculture

### La Ferme Saint-Viateur

À 5 milles d'Amos, traversé par le C.N.R., est situé un terrain de 4 milles carrés qui a été organisé en 1914, pour un camp de concentration, où étaient surveillés les Allemands et Autrichiens non naturalisés. En 1918, le Gouvernement fédéral en fit une station expérimentale. En 1928, on cesse d'y faire des expériences. Des négociations entre les gouvernements du Québec et d'Ottawa aboutirent à en faire une ferme de démonstration provinciale, que les Clercs de St-Viateur ont acquise, en vue d'y établir un orphelinat agricole et une école moyenne d'agriculture.

Cette dernière fonctionne depuis 1936. Les cours se donnent de novembre à mai et comprennent l'enseignement scolaire, agricole et industriel.

Depuis le début (1936), l'École de La Ferme a admis 981 élèves, dont 314 ont été diplômés après avoir suivi les cours pendant deux semestres.



Première promotion de l'École moyenne d'Agriculture de la Ferme, Abitibi-Est, 1938.

D'après une enquête auprès des diplômés des 15 dernières années, 55% d'entre eux s'adonnent à l'agriculture, 11% sont propriétaires de la ferme familiale et 18% sont propriétaires d'une autre ferme.



École moyenne d'Agriculture — La Ferme, Abitibi-Est.

## L'École moyenne d'agriculture de Ville-Marie

Située à Ville-Marie, l'École Moffette existe depuis 1939. Elle pourvoit à la formation professionnelle des futurs agriculteurs.

Depuis 1947, l'on y dispense, de juin à septembre, un cours ménager-agricole au bénéfice des jeunes filles rurales qui, pour des raisons spéciales, ne peuvent poursuivre un cours régulier.

L'École tient un rôle important dans tous les

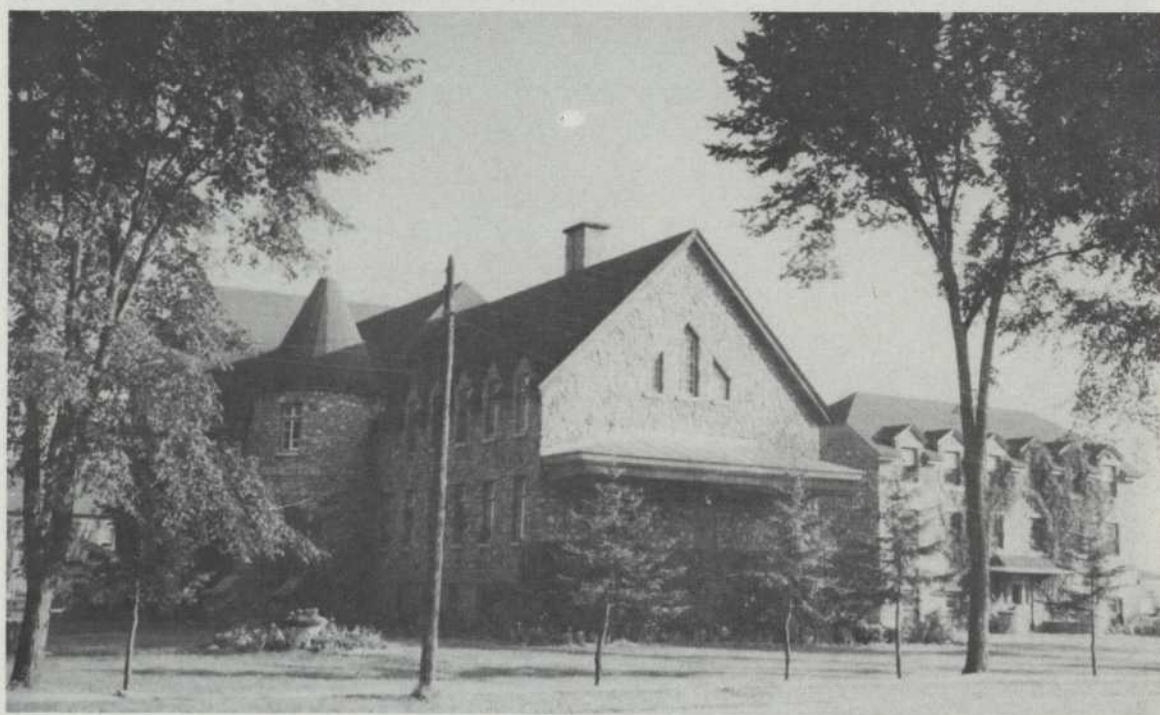
progrès agricoles de la région. Grâce aux PP. Oblats, cette institution, établie sur une ferme de 300 acres, a déjà fourni une élite de jeunes agriculteurs; près de 600 élèves sont passés par l'École et plus de 300 en sont sortis diplômés.

Son rôle social est important et profite à toute la population.

Il ne faudrait pas oublier que l'instruction agricole apparaît comme la promesse la plus sûre d'un équilibre et d'une prospérité grandissante pour toute la région.



Ferme Moffette à Ville-Marie, Témiscamingue.



École moyenne d'Agriculture de Ville-Marie.

USINES DE TRANSFORMATION ET DE  
MANUTENTION DES PRODUITS AGRICOLES

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — 1960

Beurreries.....	22
Laiteries.....	16
Couvoirs.....	3
Mirage d'oeufs.....	4
Cribles.....	50
Frigorifiques.....	2
<i>Total</i> .....	97

## Palmarès des agriculteurs

Des cultivateurs de la région Abitibi-Témiscamingue furent inscrits pour la première fois, en 1923, au concours du Mérite agricole. À cette première participation, 5 concurrents reçurent la médaille de bronze, alors que deux se virent attribuer la médaille d'argent.

Depuis cette date, l'Ordre du Mérite agricole a remis, dans la région Abitibi-Témiscamingue, un total de 180 décorations, dont 7 médailles d'or, 75 médailles d'argent et 98 médailles de bronze.

De 1950 à 1963, l'Ordre du Mérite du Défricheur a décoré 276 concurrents, dont 50 reçurent la médaille d'or, 77 se virent attribuer la médaille d'argent et 149 obtinrent la médaille de bronze.

## Forêts et mines

Le Nord-Ouest québécois est un grand pays fertile de forêts boréales. Les sols minéraux, bien drainés, supportent le tremble, le pin gris et l'épinette blanche. Les sols minéraux mal drainés font croître l'épinette blanche, l'épinette noire, le mélèze et les aulnes.

Les richesses forestières de la région sont considérables. Si les abords des centres industriels sont désolants de broussailles et de bois incendié ou autrement détruit, par contre la grande forêt s'étend, riche de ses millions d'arbres.

Région relativement nouvelle, où les progrès miniers ont aidé énormément au développement, alors qu'ailleurs, ce rôle fût plutôt dévolu à l'industrie forestière.

Les données que nous avons citées ne sont pas de nature à déprécier l'agriculture régionale; elles prouvent simplement que le développement indus-



École Ménagère régionale — Amos, Abitibi-Est.



Sur la route d'Amos, Abitibi-Est. Comme ailleurs dans la province, les fermes se mécanisent et s'agrandissent.

triel du Nord-Ouest québécois s'est réalisé à une cadence bien supérieure à son développement agricole, particulièrement depuis 1941.

La consolidation de l'agriculture de la région s'impose avec âpreté. Elle est impérative comme dans toutes les régions de la province d'ailleurs.

Elle doit s'inspirer de l'idée de la solidarité entre tous les aspects du développement économique du territoire. Il n'est pas possible à l'heure actuelle de diviser artificiellement les activités économiques et de les séparer par des cloisons étanches.

Il s'agit d'organiser les activités en vue d'un meilleur rendement général. On veut assurer une

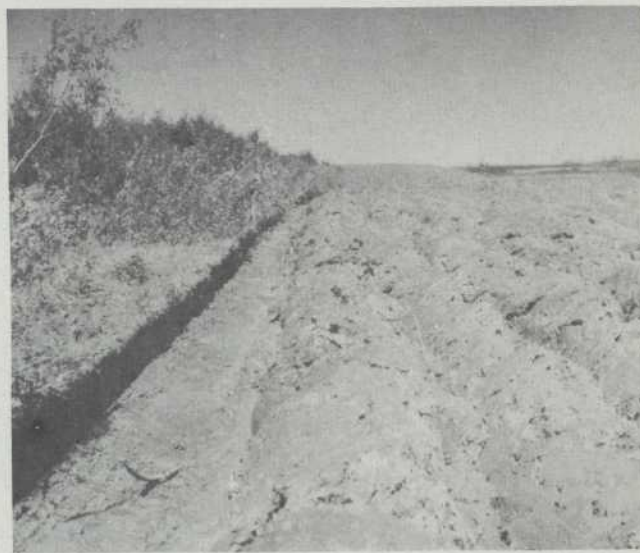
prospérité générale grâce à une meilleure coordination des efforts des individus et des sociétés déjà existantes et, par la fondation de nouveaux groupements fonctionnels. Les objectifs visés exigent la collaboration de tous ceux qui désirent réussir et voir le milieu agricole comparable au milieu urbain.

Seulement 20% de la population est agricole. Comme 100% de la population doit être alimentée, il y a un vaste champ libre à l'initiative des individus et des groupes.

Avant de tirer les conclusions, il semble à propos de faire une étude plus détaillée de chaque comté de la région.



La machinerie du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation à l'oeuvre à Manneville en Abitibi-Est.



Labour effectué par la machinerie lourde du Ministère.



## Superficie et sols

La partie colonisée se limite au quadrilatère ouest de ce district qui s'étend entre Guyenne et Beatyville, au nord, puis de Cadillac à Louvicourt, au sud. Le secteur en bas de la voie transcontinentale du C.N.R. est un archipel de collines plutôt minières (Val d'Or, Malartic, Cadillac, Pascalis, etc.) alors que le secteur du haut, plan et argileux, est surtout agricole.

Les sols sont des argiles blanches très compactes, sujettes à érosion par l'eau et par le vent. Ces sols sont de plus très acides, assez bien pourvus d'éléments nutritifs, mais leurs propriétés physiques laissent à désirer. La question de l'eau et du climat a déjà été traitée en détail.

## Climat

Une insolation annuelle inférieure de 225 heures par rapport à la métropole. Période sans gelée généralement de 90 jours. Température de 9.2° en été et de 2.2° de moins qu'à Montréal.



Bureaux, entrepôt et garage du Ministère à Amos.

## Population

Le comté d'Abitibi-Est renferme une population de 62,972 âmes. La population urbaine représente 57.5% de l'effectif total et, la partie rurale 42.5%.

Le secteur rural-agricole est le moins peuplé, représentant 15.8% de la population totale.

Cinq petites villes progressives sont situées dans les limites du comté: Amos, Val d'Or, Malartic, Bourlamaque et Senneterre.

Amos est la ville de l'administration civile et religieuse de la région. Val d'Or est un centre minier et commercial.

Des municipalités rurales, les plus importantes du point de vue agricole sont Amos, Landrienne, Barraute et Lamotte.

## L'agriculture

Selon le recensement de 1961, il y aurait 1,270 fermes en Abitibi-Est, dont 35.4% de fermes commerciales, c'est-à-dire, dont l'exploitant vendait des produits agricoles pour une valeur de \$1,200 et plus annuellement.

FERMES CLASSÉES SELON LEUR CATÉGORIE ÉCONOMIQUE 1961

	Nombre	%
Nombre total de fermes . . . . .	1,270	
Total, fermes commerciales . . . . .	450	35.4%
Valeur des produits vendus de:		
\$5,000 — \$9,999 . . . . .	45	3.6%
3,750 — 4,999 . . . . .	47	3.7%
2,500 — 3,749 . . . . .	100	7.8%
1,200 — 2,499 . . . . .	258	20.3%
Total autres fermes . . . . .	820	64.6%

En plus des 1,270 fermes au sens du recensement de 1961, il y a dans le comté d'Abitibi-Est 1,600 fermes résidentielles dans lesquelles il n'y a aucune activité commerciale agricole.

CAPITAUX INVESTIS DANS LES FERMES — 1964

Valeur totale des biens . . . . .	\$13,392,000	Moyenne par ferme . . . . .	\$10,545
Terre et bâtiments . . . . .	7,585,000	56.7%	5,973
Outillage . . . . .	3,528,000	26.3%	2,778
Animaux . . . . .	2,278,000	17.0%	1,793

La valeur totale des biens, dans les 1,600 fermes résidentielles, s'éleverait à environ 1 million de dollars.

La superficie moyenne des fermes est de 167 acres, dont 74 sont en culture.

Selon une enquête conduite par les agronomes du comté au début de la présente année, l'Abitibi-Est disposait des troupeaux suivants: 650 chevaux, 18,300 bovins, dont 8,000 vaches laitières, 2,680 porcs, 1,200 moutons et 18,000 poules.

L'industrie laitière constitue l'épine dorsale de l'économie agricole du comté, puisque 84% des exploitations agricoles commerciales sont des fermes laitières.

Quoique l'agriculture y ait amélioré ses méthodes et ses rendements, elle est extensive en Abitibi-Est. La quantité moyenne de chaux et d'engrais chimiques utilisés s'établit à 2.8 tonnes et à 1/3 de tonne par ferme respectivement. Il est évident que les rendements des champs ne sont pas économiques et que la production des champs est de moindre valeur. Les rendements peuvent se comparer avec ailleurs, mais ils pourraient facilement doubler, car certains cultivateurs progressifs obtiennent 80 minots d'avoine à l'acre, avec une saison ni trop froide, ni trop pluvieuse en septembre et une moyenne de 2.5 tonnes de foin à l'acre.

Cette absence de production végétale convenable en qualité et en quantité entraîne une production animale de moindre valeur.

Les deux-tiers des exploitants agricoles déclarent travailler à l'extérieur pendant une période plus ou moins longue au cours de l'année. Ils sont forcément obligés de négliger les soins qu'ils désiraient apporter à leur bétail.

Ces deux facteurs réunis: manque de soins et faible production végétale se traduisent par un rendement moyen de 4,800 livres de lait par vache, par année, avec des sujets qui pourtant de façon générale sont assez améliorés.

Les exploitants se rattrapent sur la motorisation rurale. Ils ont toujours eu un goût très vif pour les machines; aussi adoptent-ils avec enthousiasme les instruments à moteur, qui les intéressent plus que les engrais. Cette absence de gestion entraîne des capitalisations douteuses, souvent erronées qui se traduisent par une mauvaise utilisation du crédit.

### Production vs consommation

L'industrie laitière, qui est au centre de l'économie agricole du comté, est la seule production excédent-

taire. Les besoins de la population, sous forme de lait nature, sont amplement satisfaits et, la production du beurre, qui a atteint 1,400,000 livres en 1968, dépasse la consommation par environ 200,000 livres.

Quant aux autres productions, elles sont totalement insuffisantes. L'élevage du porc fournit 20% de la consommation, celui du boeuf 45% et celui de l'agneau environ 15%. Dans le secteur avicole, il se produit environ le 1/4 des oeufs de consommation.

### Cultures spéciales

Les bleuets ont contribué au cours de certaines années à boucler le budget de plusieurs familles, mais l'absence de recherches sur cette plante et



Premier pont sur la rivière Harricana, Amos, 1910.



Vue générale de la ville d'Amos, 1912.



Vue générale de la ville d'Amos en 1914.

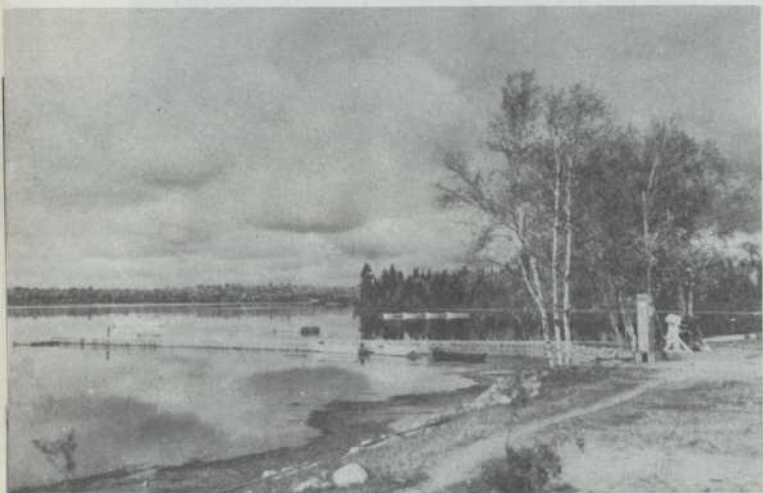
l'inexistence d'une mise en marché rationnelle de cette récolte n'ont pas donné tous les résultats espérés. Les atocas sauvages sont également susceptibles d'apporter leur contribution à l'économie de la région, pourvu que l'on fasse les recherches nécessaires à leur production avantageuse.

L'organisation de bleuetières communautaires, selon le programme ARDA, est un début prometteur.

### Les ressources naturelles

De façon générale, la forêt existant sur les lots n'a pas servi, dans toute la mesure attendue, à l'organisation de l'entreprise agricole. La cause principale semble être l'absence d'exploitation rationnelle des boisés.

L'exploitation de la forêt a créé une mentalité d'homme des bois, au fond de leur coeur plus bûcherons que cultivateurs, pour lesquels donc le travail de la terre est une tâche subordonnée, menée sans beaucoup de goût ni d'ardeur; une besogne sacrifiée.



Partie du « Domaine », dans le parc de la Vérendrye, dont une partie se trouve dans le comté d'Abitibi-Ouest.

Les mines également ont d'une façon générale peu servi à l'organisation de l'entreprise agricole à cause du manque d'intérêt des exploitants pour l'agriculture.

Les forêts et les mines ont contribué largement au succès de quelques-uns, alors qu'elles auraient pu concourir à la consolidation d'un nombre beaucoup plus considérable d'exploitations agricoles, si l'on avait eu la vocation.

Les liens de la forêt, des mines et de l'agriculture se révèlent souvent dangereux. De cette concurrence, l'agriculture pâtit.

### Mouvement coopératif et associations agricoles

Depuis 1960, le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation conjointement avec celui des Terres et Forêts ont appuyé, dans les comtés d'Abitibi-Est et Ouest des initiatives visant à l'intégration de la forêt et à l'économie rurale.

Une dizaine de chantiers coopératifs ont été fondés en Abitibi-Est et s'occupent à chaque année d'opérations forestières.

Il existe des syndicats de producteurs de lait en nature à Senneterre, Saint-Marc et Amos et une Fédération de ces mêmes syndicats sur le plan régional. Leur rôle se résume à peu de chose. La S.C.A. de Barraute s'occupe à peu près exclusivement de la vente des moulées alimentaires dans la paroisse. Faible chiffre d'affaires d'environ \$15,000 par année. Les Syndicats de Landrienne et de Manneville s'orientent de plus en plus vers le secteur de la consommation.

En définitive, la S.C.A. d'Abitibi-Est est la seule coopérative agricole d'importance dans le comté, avec un chiffre d'affaires de \$1,165,000 en 1963. Elle a opéré la centralisation de la production du beurre, dans le comté, son volume étant de 1¼ million de livres au cours de l'an dernier. Elle fournit en plus les services d'utilité professionnelle et expédie les animaux vivants vers la ville de Montréal. Elle joue un rôle important dans le progrès agricole du comté.

Trente-neuf cercles de fermières, groupant 1,450 membres, jouent un rôle éducatif et social éminemment utile auprès des femmes du milieu rural. Ces cercles sont fédérés au niveau de la région.

Neuf cercles de jeunes agriculteurs, groupant 150 membres initient les jeunes ruraux à leur futur métier d'agriculteurs. Également, ces cercles sont fédérés au niveau régional.

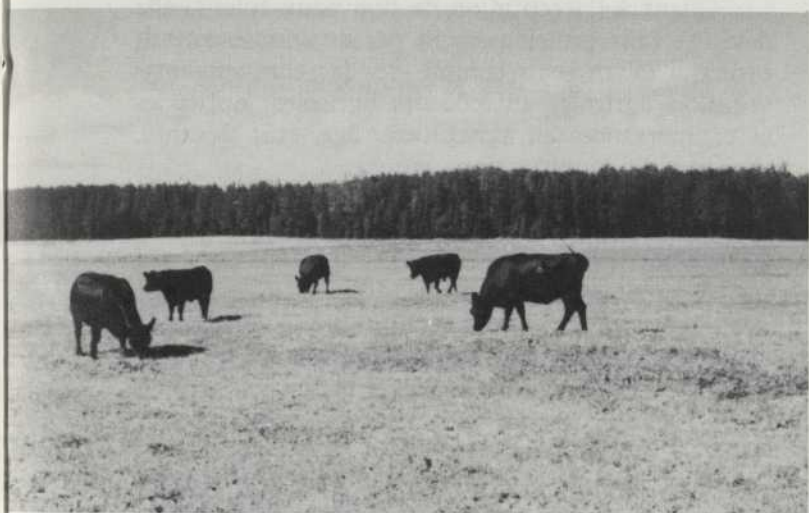
Quinze cercles agricoles, groupant 380 membres, fédérés au niveau du comté, sous le nom de Société d'Agriculture du comté de Abitibi-Est, incitent, au moyen de concours, les cultivateurs et les colons à mettre en pratique les meilleures techniques de culture et d'élevage.

Vingt-huit cercles de l'U.C.C. réunissant 475 membres, travaillent à la sauvegarde des intérêts de leur effectif. Ces cercles sont fédérés sur le plan régional. Ils contribuent dans une certaine mesure à former des chefs de file.

Chez  
**Monsieur Henri BRIÈRE,**  
 Saint-Nazaire-de-Berry,  
 Abitibi-Est.



Une ferme familiale prospère  
 a remplacé la forêt.



Débuts dans l'élevage de sujets Aberdeen-Angus. La diversification augmente les sources de revenus.



En 1936, M. Brière abandonna sa situation de prolétaire pour devenir un cultivateur prospère.



Une production herbagère de qualité est la base de la production économique du lait.



Une partie du potager qui fournira d'abondantes conserves.

## L'École moyenne d'agriculture

Depuis novembre 1936, la région a été dotée d'une École moyenne d'agriculture à La Ferme, en Abitibi-Est, sous la direction des Clercs de St-Viateur.

Il y a là 2,200 acres de terre, dont 1,200 cultivables et 450 en culture. L'on y pratique la production du lait, du porc, des oeufs et de la chair de volailles. La ferme dispose en plus d'une pépinière pour la vente régionale de fraisiers et framboisiers.

Jusqu'ici, plus de 981 élèves se sont inscrits aux cours et environ 314 y ont été diplômés, après un cours de deux semestres.

## Conclusion

### Instruction des adultes

L'homme étant le premier et le plus important facteur de succès en agriculture, il est de toute première nécessité de voir à favoriser par tous les moyens et à tous les niveaux, l'instruction de la classe agricole, par des cours de formation générale et d'enseignement spécialisé.

Des cours de formation générale pour les ruraux adultes se donnent déjà avec la collaboration de l'École d'agriculture, avec un remarquable succès. Des cours spécialisés, par catégories de producteurs y sont organisés, de même que la tenue de journées d'études dans les différentes paroisses du comté.

### Instruction des jeunes

L'École moyenne d'agriculture de La Ferme devrait être mise fortement à contribution dans le développement de l'économie agricole du comté. Son rôle est de pourvoir à la formation professionnelle des futurs cultivateurs.

Pour le bénéfice de ceux et celles qui ne peuvent fréquenter l'école moyenne d'agriculture, la division



Le bétail de boucherie acquiert de plus en plus de popularité dans le Nord-Ouest du Québec. Chez M. Louis-Marie Meilleur, Obaska, Abitibi-Est.

de l'Enseignement agricole maintient des cercles de jeunes agriculteurs, véritables écoles ambulantes qui visent à la formation générale, technique et sociale de leurs membres.

## Établissements

Considérant l'âge des exploitants actuels, il ressort que le nombre de jeunes qui s'établissent annuellement est inférieur au nombre de ceux qui doivent abandonner à cause de leur âge ou de leur état de santé. Situation tragique qui prive l'agriculture de la relève nécessaire à l'augmentation de sa production.

Quant à l'acceptation de nouveaux colons, elle devra se faire judicieusement par un comité consultatif qui devra tenir compte des facteurs suivants: vocation agricole, antécédents agricoles, aptitudes et connaissances en agriculture, âge, état de santé, capacité d'administration, etc.

## Administration de la ferme

Les faits nous révèlent que 10% seulement des exploitants tiennent une comptabilité convenable et que par conséquent, l'administration de la ferme laisse à désirer chez un grand nombre d'agriculteurs. La vulgarisation de la gestion est bien indiquée et, des concours d'exploitation rationnelle des fermes sont en voie d'organisation.

## Développement des productions animales

Les productions animales sont grandement déficitaires en Abitibi-Est, par rapport à la consommation, sauf pour la production laitière qui est légèrement supérieure aux exigences de la population du comté.

Pour parer à cette carence, un programme d'introduction d'animaux reproducteurs chez le porc, le mouton et le boeuf de boucherie, est en voie de réalisation.

Vu l'importance et le rôle de la production laitière dans l'économie générale du comté, les efforts tendent à valoriser cette industrie chez les producteurs susceptibles de s'améliorer. Les moyens, auxquels on a recours, afin d'augmenter à 8,000 livres de lait le rendement annuel par vache, sont les suivants: sélection rigoureuse des troupeaux, introduction de sujets améliorés, contrôle laitier, organisation de pâturages permanents, production de bon ensilage et de fourrages à base de légumineuses, intensification de l'insémination artificielle et régularisation de la production.

## Le comté d'Abitibi-Ouest

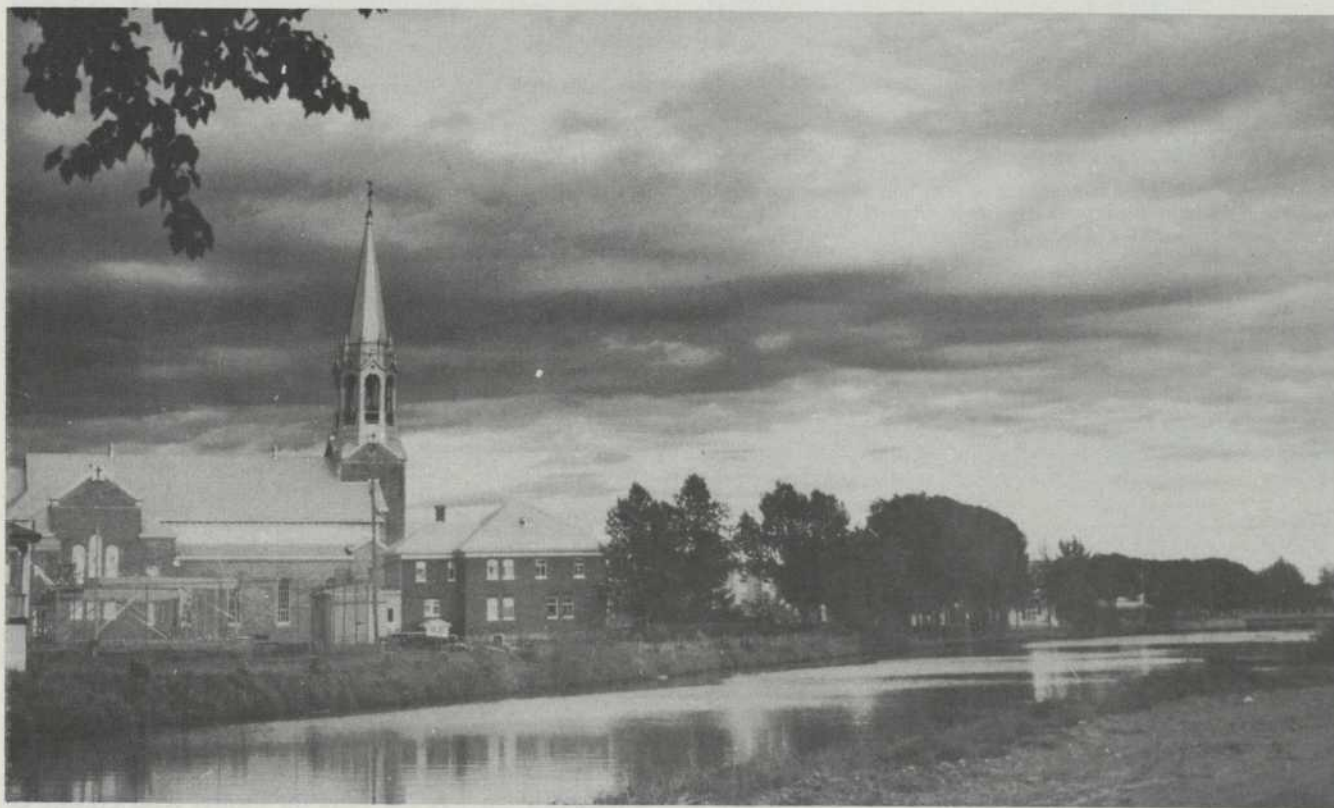
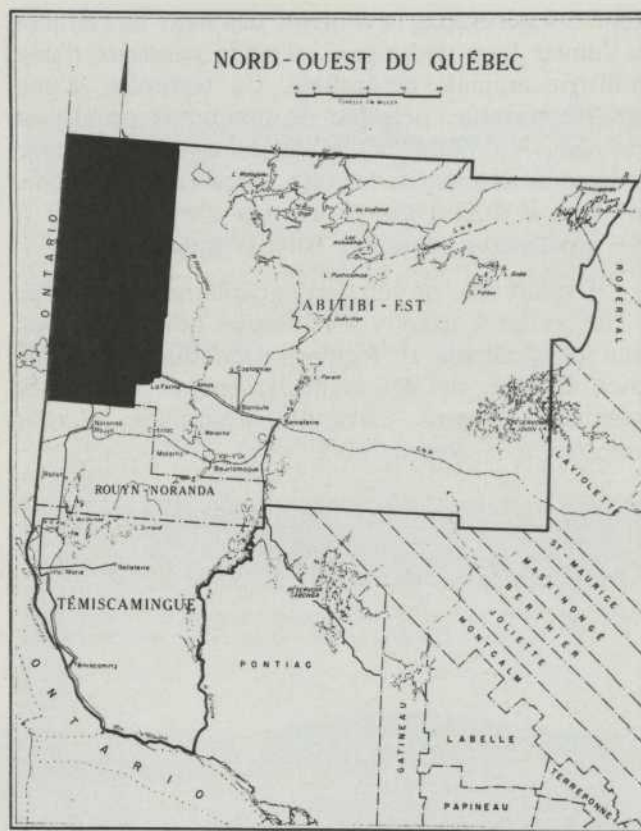
Voici le rectangle en hauteur d'Abitibi-Ouest. Ce comté longe la frontière ontarienne du canton Hébé-court jusqu'au-delà du canton Paradis. En largeur, Abitibi-Ouest va de Launay à La Reine, une distance d'environ 50 milles sur le Transcontinental. Cette superficie couvre de vastes espaces en culture ou susceptibles de le devenir. Il s'agit d'une plaine inclinée vers la Baie James, d'une altitude de 900 à 1,100 pieds, striée de drift glaciaire. Ce pays inclut le lac Abitibi, du moins sa partie québécoise qui comprend l'Ile Népawa, les lacs Macamic, Duparquet, Turgeon et Lois, lacs dont la profondeur n'atteint souvent qu'environ 10 à 15 pieds tellement la surface terrestre est ici peu accidentée.

Abitibi-Ouest forme la partie agricole de l'Abitibi proprement dit.

### Superficie et sols

Le sol d'Abitibi-Ouest est constitué d'argile limoneuse de teinte brune, alors que celui d'Abitibi-Est est plutôt formé de limon argileux d'apparence blanchâtre.

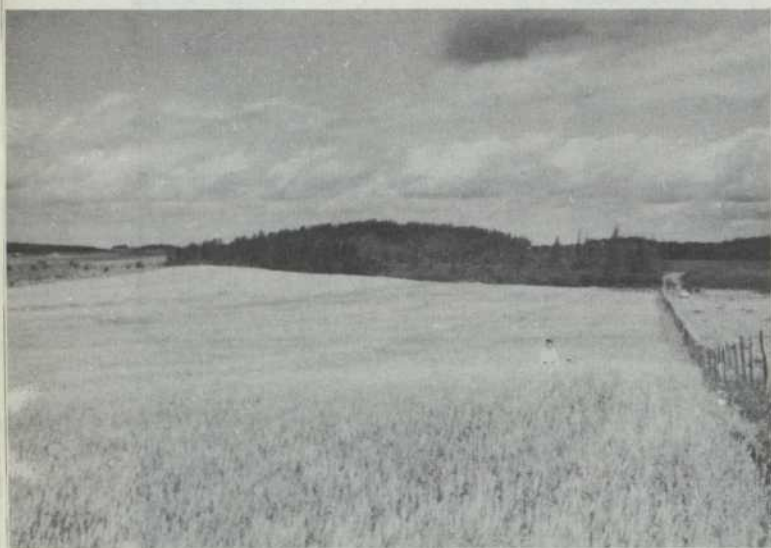
En Abitibi-Ouest et Est d'ailleurs, le sol manque souvent de vie microbienne et d'égouttement.



La Sarre, en Abitibi-Ouest.

Remèdes généraux: le contrôle des eaux et l'emploi de fumier bien décomposé, d'où la nécessité d'une industrie animale généralisée. Ce territoire, d'une fertilité certaine, présente de nombreux problèmes irrésolus. Vu l'état actuel de la science, et pour trouver des correctifs les plus efficaces et les moins coûteux, il faudra nécessairement s'en rapporter à des expériences conduites dans le milieu.

Devant une production agricole non suffisante, il faut aviser à trouver les formules qui s'imposent: plan de drainage et régularisation du niveau des eaux, labours de défoncement, engrais chimiques appropriés, façons culturales désirables, plantes adaptées à la région, etc.



La seule fertilité naturelle du sol et un bon égouttement ont produit ces céréales uniformes et propres. Chez M. Odilon Dorval, Sainte-Germaine, Abitibi-Ouest.



La culture de la patate pourrait se propager avec profit dans la région. Chez M. Ephrem Auger, Authier, Abitibi-Ouest.

## Climat

Une température assez rigoureuse, comme l'attestent les moyennes constatées à la station météorologique de La Sarre, (moyenne de dix ans 1947-57); en été, 11.4, en hiver, 3.6° de moins qu'à Montréal. Il y tombe 4.9 pouces moins de pluie que sur la métropole; par ailleurs, le manteau de neige est ici 1/5 moins épais qu'à Montréal (79.2 au lieu de 101.4 pouces); enfin l'insolation est moindre de 225 heures annuellement. Une période sans gelée de 90 jours généralement.

## Population

Une population d'environ 33,000 âmes que groupent 32 paroisses.

Deux belles petites villes: La Sarre et Macamic. Soulignons la présence à La Sarre d'une succursale de la Coopérative Fédérée de Québec.

Des 34 municipalités rurales du comté, les plus importantes du point de vue agricole sont Macamic, Palmarolle, La Sarre, Dupuy et Roquemaure.

## Industries minières et forestières

À côté de l'extraction minière (or, argent, cuivre, plomb, zinc, molybdène, etc.), l'exploitation forestière et la préparation du bois sont les plus importantes entreprises industrielles du comté.

## L'agriculture

Cette partie de l'Abitibi est la plus agricole avon nous dit. Une production basée sur l'industrie laitière et l'élevage.

Des 2,067 fermes citées au recensement de 1961, 40% soit 806 sont dites « fermes commerciales, » c'est-à-dire dont l'exploitant vendait des produits agricoles pour une valeur de \$1,200 et plus annuellement. Dans les 14 paroisses colonisées vers les années 30, on compte 82% du cheptel du comté. Comme conséquence, dans ces paroisses plus vieilles, où l'on cultive depuis plus longtemps, l'on retrouve 84% des fermes commerciales du comté.

Dans les 18 autres paroisses, où le développement est plus récent, l'on compte 137 fermes commerciales, soit 16% du total de cette catégorie et 18% du cheptel.

Ceci nous révèle l'existence de deux zones distinctes dans le comté. Dans la partie la plus vieille, l'industrie laitière est plus ou moins bien établie et les investissements sont assez considérables. Par

contre dans l'autre zone, de colonisation plus récente, l'exploitation est plus extensive, plus dispersée et semblerait mieux convenir à l'introduction du bétail de boucherie.

En 1963, le cheptel du comté dénombrait 13,852 vaches, soit 34% du nombre total de la région. La production de l'ordre de 67,715,000 livres de lait, établit le rendement annuel moyen par vache à 4,900 livres.

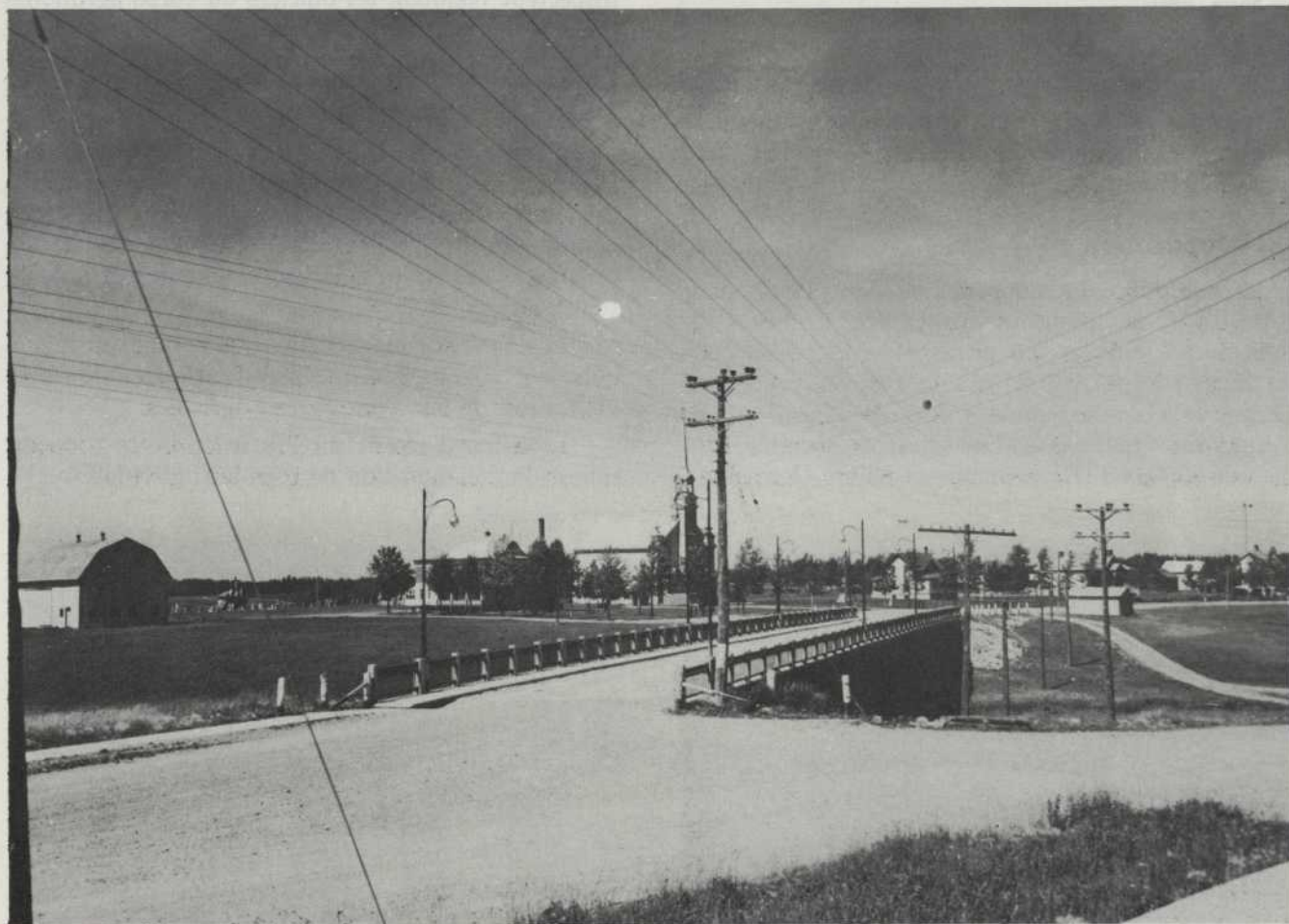
Cette même année, l'on a disposé de la façon suivante de la production du lait: environ 10 millions de livres expédiées en lait nature, 48½ millions sous forme de gras et le reste servant à l'usage domestique et à l'alimentation des animaux.

Seule la production laitière est excédentaire, alors que celle du boeuf, du porc, du veau, de l'agneau et des produits avicoles est totalement insuffisante.

Nous le répétons, ces données ne sont pas signalées dans le but de déprécier l'agriculture du comté;



Les jardins sont plantureux pour peu qu'on s'en occupe. Chez M. Odilon Dorval, Sainte-Germaine, Abitibi-Ouest.



Le paisible village de Palmarolle, l'une des meilleures paroisses agricoles du comté d'Abitibi-Ouest. (Photo C.N.R.)



Exhibit du ministère  
à l'Exposition de  
La Sarre, 1960.

elles prouvent simplement que le développement industriel s'est réalisé à une cadence bien supérieure à son développement agricole, particulièrement depuis 1941.

### La coopération

L'on comptait 14 coopératives, en 1963, dans l'Abitibi-Ouest, réalisant un chiffre d'affaires de près de \$3 millions. La principale société est celle de Macamic (\$768,000) suivie par les S.C.A. de Dupuy et Sainte-Jeanne d'Arc (\$454,000) et de Palmarolle (\$412,000). Deux autres sociétés font plus de \$300,000 (Roquemaure et Sainte-Germaine).



Partie du troupeau d'une trentaine  
de vaches laitières. Chez M. J.  
Villeneuve, Chazel, Abitibi-Ouest.

Comme on l'a déjà vu, l'Abitibi-Ouest est le pays natal des chantiers coopératifs. Leur Fédération régionale compte actuellement 12 associations coopératives affiliées et, opère une usine moderne de sciage planage et copeaux à Taschereau, Abitibi-Ouest.

### Conclusion

En Abitibi-Ouest, l'industrie laitière est assez bien organisée, mais les chiffres établissent que les terres abitibiennes pourraient produire bien davantage. Les investissements dans les fermes présentent certaines anomalies. Cette ère de mécanisation agricole est difficilement adaptable et souvent injustifiée pour nombre d'entreprises.

La transformation de l'agriculture familiale de subsistance en des exploitations agricoles commerciales nécessite l'expansion et la consolidation des entreprises, exigeant elles-mêmes la mobilisation de capitaux.

Sous la direction de l'agronome Joseph Laliberté, inspecteur régional, les officiers du corps agronomique diversifient leur propagande en faveur d'une agriculture progressive — initiatives variées: égouttement, façons culturales, fertilisation, placement d'animaux, journées d'études, gestion de ferme, orientation de la production, coopération, etc. Cette hausse des rendements est conjuguée à diverses initiatives visant à regrouper des lots, agrandir des fermes, établir des fils de cultivateurs, organiser des pâturages communautaires, bleuettières, etc.

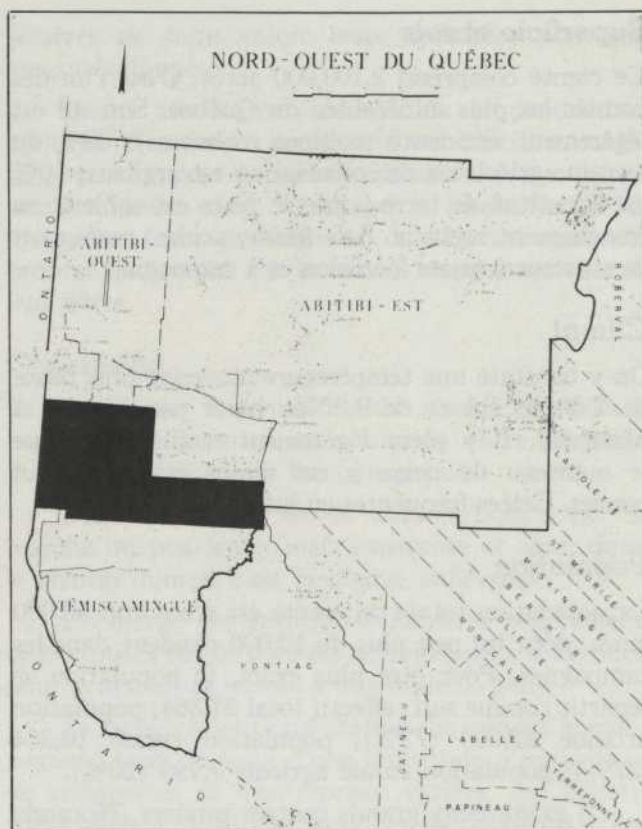
Les activités industrielles que connaît la région imposent aux ruraux une planification et une normalisation de leurs entreprises agricoles.

L'on met l'accent sur l'instruction, la coopération et la collaboration de tous les individus.

## Le comté de Rouyn-Noranda

Rouyn et Noranda, noms de deux villes construites sur les bords du lac Osisko; Rouyn-Noranda, nom d'un comté provincial et partie importante du comté fédéral de Villeneuve. Nouveau Témiscamingue ! C'est là un district de transition, un état tampon, entre l'Abitibi et le Vieux Témiscamingue.

Ce comté, situé à la hauteur de Kirkland Lake, dans l'Ontario voisin, affecte le contour d'un « L » majuscule et comprend 35 cantons, chacun de 10 milles carrés, où l'on trouve les grands lacs Dasserat, Opasatica, Dufaut et que d'autres ! C'est ici, entre ces deux premiers lacs, que passe la ligne de partage des eaux entre la vallée du St-Laurent et la Baie James. Du point de vue transport du bois, cette situation est exceptionnelle dans la province. Ici, vers le nord, pas de transport fluvial à bûches perdues ou à l'aide de « booms ». En effet, cette hauteur des terres constitue la limite supérieure du flottage du bois, car il ne peut être question d'organiser une « drave » vers la Baie d'Hudson. Par contre, si au nord tout doit être véhiculé; au sud, la rivière Kinojévis est la tête du transport fluvial vers les scieries situées plus bas.



Noranda, sur les bords du lac Osisko.



Partie du secteur commercial de la ville de Rouyn.

## Superficie et sols

Ce comté comprend 2,100,000 acres. C'est l'un des comtés les plus minéralisés du Québec. Son sol est légèrement accidenté (collines rocheuses); 80% du terrain agricole ou de colonisation est argileux; 10% est constitué de terre noire, le reste est sableux ou franchement rocheux. Sols froids, acides, manquant de structure, sujets à érosion et à compacité.

## Climat

On y constate une température moyenne plus basse de 7.6° en été et de 9.2° en hiver par rapport à Montréal. Il y pleut légèrement moins, alors que le manteau de neige y est moins épais de 20.4 pouces. Gelées fréquentes en juin et en août.

## Population

La population totale du comté est d'environ 40,000 âmes, dont un peu plus de 10,000 résident dans les campagnes. Pour être plus exact, la population se répartit comme suit: effectif total 37,364; population urbaine 27,000 (72%); population rurale 10,364 (27%); population rurale agricole 7,799 (20%).

Il existe deux grands centres miniers (Noranda et Arntfield).

On rencontre ici la métropole minière, industrielle et commerciale de l'Ouest québécois constitué des villes siamoises de Rouyn et de Noranda. C'est le centre ferroviaire de la région: vers l'est, Malartic et Val d'Or; vers le sud, le Témiscamingue; vers le nord, l'Abitibi; vers l'ouest, Rouyn est la ville régionale d'une partie importante du Nouveau-Québec, du lac Larder vers Timmins. C'est le centre d'attraction de 145,000 âmes, ce qui incluerait environ 10,000 mineurs, 7,000 bûcherons et 14,000 cultivateurs ou colons. Dans ce comté, la population est d'origine très variée. Les Canadiens-Français en constituent cependant 90%.

## Industrie minière

Disons immédiatement qu'en période normale une cinquantaine d'entreprises minières (or et cuivre) fouillent des filons aux abords du lac Osisko, donnant du travail à environ 4,500 ouvriers, soit 25 mines d'or et cuivre dans un rayon de 75 milles.

L'énorme usine de fusion de Noranda est révélatrice de l'importance de l'entreprise. Autour de cette mine gravitent une quinzaine d'autres mines de moindre importance.

Cependant cette situation est instable. Parfois les filons s'amenuisent, les mines meurent, des

villages disparaissent, ou les prix des métaux baissent, ou encore surviennent des grèves désastreuses, etc. Et tout cela affecte la prospérité régionale.

La richesse minière de la région Abitibi-Témiscamingue n'est pas douteuse, mais elle passera tandis que la valeur agricole du pays restera.

En évoquant ces possibilités, les noms de deux localités nous viennent immédiatement à l'esprit: Cadillac et Duparquet, malheureusement, devenus villages fantômes.

## L'agriculture

Les paroisses agricoles de ce comté, presque toutes de fondation récente, sont le résultat de l'élan colonisateur réalisé de 1932 à 1940.

Sous l'égide des Sociétés diocésaines de colonisation, chacun des diocèses de la province, adoptant un canton nouveau, y a dirigé son contingent de futurs colons: Joliette, vers Rémigny; Trois-Rivières vers Cloutier et Beaudry; Montréal et Ottawa, vers Montbeillard et Rollet; Sherbrooke, vers Bellecombe; Ottawa vers Grenada; Québec vers Mont-Brun et Cléricky; alors que nos autres diocèses conduisaient leurs défricheurs plus au nord.

De 1932 à 1940, l'État ouvre 15 paroisses, prévoyant atteindre le nombre de 18. On émet alors 2,300 billets de location. Dans chacune de ces colonies, l'on escomptait l'établissement de 125 exploitations viables, comportant chacune de 70 à 80 acres cultivables. De 1937 à 1950, le nombre de résidents sur des fermes se maintient à près de 2,000 et commence à décroître vers 1952.

On a vu précédemment que l'effectif rural-agricole représentait 20% de la population totale. Le nombre de couples mariés, résidant dans des fermes, s'établit présentement à 977 et, la moyenne d'âge des chefs de famille s'établit à 47 ans.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

La majorité de l'élément rural, d'origine urbaine et villageoise, transplantée en pays de colonisation, a considéré sa situation comme étant transitoire entre deux périodes d'activité industrielle. À ce facteur très important, s'ajoutent d'autres causes telles que: manque de connaissances pratiques, techniques et administratives; manque d'instruction; faible rémunération du travail au début de l'exploitation; industrialisation accélérée; appât de gains plus faciles dans l'industrie, nombre d'heures de travail déterminé et salaire fixe à intervalles réguliers; compression toujours plus accentuée de la marge de profits; trop grande capitalisation néces-

saire; anomalies dans les investissements, alors que le capital directement productif ne représente que 20% des sommes engagées; faible production par unité; absence de diversification des productions.

Dans les 15 paroisses, fondées de 1932 à 1940, la superficie cultivable serait de 200,000 acres, dont la moitié est en culture.

C'est une agriculture à base d'industrie laitière et d'élevage. Exploitation très extensive, puisque seulement 35% des fermes sont classées dans la catégorie dite « commerciale », c'est-à-dire où la vente des produits agricoles représente une somme de \$1,200 et plus annuellement.

La production laitière constitue l'épine dorsale de l'économie agricole du comté, puisque 85% des revenus des agriculteurs proviennent de la vente des produits laitiers. Vu l'importance de cette production, il faudrait en tirer le meilleur parti possible, alors qu'il devient impératif de hausser sensiblement le rendement annuel moyen, lequel s'établit présentement aux environs de 5,000 livres par vache. Chez les exploitants pratiquant le contrôle laitier, le rendement moyen fut de 6,352 livres pour l'année 1963. Une production végétale insuffisante, en quantité et en qualité, ne permet pas aux vaches

laitières de faire valoir leurs aptitudes pourtant assez développées.

Quant aux autres secteurs de la production agricole, il y existe également un déficit considérable par rapport à la consommation. Les cultivateurs auraient tout avantage à intensifier et à diversifier leurs productions de façon à pouvoir profiter largement de ce vaste marché qui est à leur porte.

### Conclusion

Le comté de Rouyn-Noranda s'est industrialisé rapidement. Il existe un contraste entre l'Abitibi minier et l'Abitibi de la colonisation.

Dans le champ de la colonisation, c'est la marche un peu lente, mais constante et sûre; dans le champ minier, c'est la course enfiévrée.

En marge des entreprises minières proprement dites, toutes sortes d'autres activités sont survenues pour procurer du travail à une foule de gens.

La recherche et l'exploitation des mines s'accompagnent tout de suite d'une multitude d'industries, de commerces et d'entreprises variées, qui constituent autant d'attraits pour les populations colonisatrices du voisinage.



Le petit potager apportera de la variété et de la succulence dans le menu.

Cependant, il ne faudrait pas oublier les possibilités agricoles, alors que l'industrie minière et l'agriculture ne devraient pas s'opposer, mais bien se compléter. C'est ce qui se fera davantage au fur et à mesure que l'agriculture régionale pourra alimenter les marchés que l'industrie minière fait surgir autour de ses puits et de ses usines.

Sous l'influence de cette civilisation industrielle, le comté de Rouyn-Noranda connaît aujourd'hui, comme tant d'autres, l'exode des campagnes vers les villes; de sorte que non seulement de vastes étendues de terres cultivables attendent encore d'être défrichées, mais même d'autres, d'abord cultivées, ont été ensuite délaissées par leurs premiers occupants.

Pourtant, l'influence du marché régional et une économie conjointe des industries forestières, minières et agricoles, les placent dans une situation privilégiée.

L'espace est vaste et l'Abitibi se ravitaille largement à l'extérieur, même beaucoup en Ontario, alors que le potentiel de la production agricole de cette région dépasse de beaucoup les besoins régionaux.

L'objectif est donc l'occupation et la consolidation des paroisses et des entreprises agricoles.

Il s'agit d'éviter le déséquilibre économique et social qui tente de s'infiltrer et ne pas nuire à l'existence normale des organismes paroissiaux tels que:

églises, écoles, services d'utilités publiques, entretien des chemins, coopératives, etc.

Des amendements ont été apportés à la loi du rachat des terres. Ils faciliteront le regroupement des lots et l'agrandissement des fermes. Les succès des bons cultivateurs de la région nous démontrent que l'agriculture est rentable; il s'agit alors d'augmenter sensiblement le rendement par unité de production.

L'état du sol et des cultures conditionne celui des troupeaux, d'où la nécessité d'augmenter les rendements, en quantité et en qualité; de mieux alimenter les bêtes pour réaliser une production plus économique et ainsi obtenir une réduction des prix coûtants.

Il ne faudrait négliger aucun moyen d'augmenter la fertilité des sols. Il y a une infinité d'autres problèmes agricoles, qui d'ailleurs, ne sont pas particuliers à la région: l'amélioration des fermes par l'enlèvement des levées, le nivellement des terres, l'enfouissement d'engrais, le contrôle des eaux, l'emploi de semences adaptées au milieu, la fertilisation des pacages, le développement des productions animales secondaires, la diversification des productions, l'achat coopératif de provende, etc.

Situés dans un district fertile, à la portée de marchés avantageux, les cultivateurs du comté sont privilégiés s'ils savent adopter les méthodes culturelles et les procédés d'élevage de l'agriculture moderne.



Élevage de bétail de boucherie  
à Lorrainville, Témiscamingue.

## Le comté de Témiscamingue

Le Témiscamingue est de l'extrême ouest de la province. Son nom indien signifie « eau profonde » caractéristique d'un lac long de 75 milles.

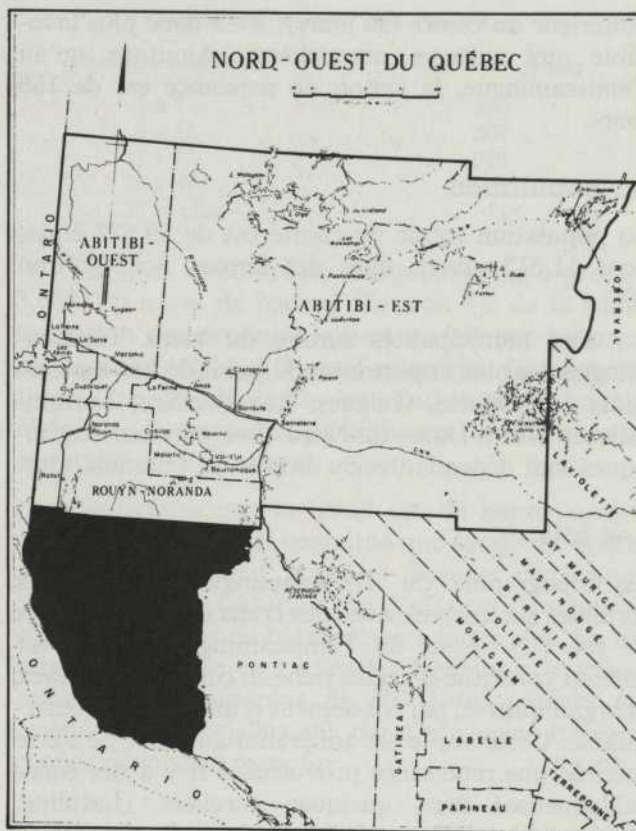
De nombreux lacs d'origine glaciaire, installés dans les vallées, dont les bords sont maintenant rembourrés de terrasses, caractérisent la région.

La colonisation du Témiscamingue a été réalisée par infiltration progressive, à la suite de multiples chantiers, alors qu'en Abitibi il y a eu colonisation massive, après la construction du Transcontinental.

Le comté de Témiscamingue est constitué d'un vaste rectangle de 150 milles de long par environ 80 milles de large, à la hauteur de Ville-Marie; il s'étend entre l'Abitibi et le comté de Pontiac. L'Outaouais et ses tributaires lui servent de frontières. À la partie supérieure se déploient le grand lac Témiscamingue, les lacs des Quinze, Simard, Decelles et Victoria; et puis la rivière Dumoine, affluent de l'Outaouais, complète ce périple qui inclut un vaste territoire où l'on trouve encore, vers le sud, le grand et sauvage lac Kipawa.

### Le climat

Le Témiscamingue est situé à une latitude de 100 milles plus au nord que Montréal. M. Raoul Blanchard a écrit: « Le Témiscamingue est favorisé d'étés chauds, d'une longue immunité à l'égard des gelées, d'une brève durée du suaire nival; bien loin d'être un épouvantail, son climat peut être tenu pour un des plus favorables de la province. » Ce climat est plutôt humide; la température retarde d'au plus quinze jours par rapport à celle de la plaine de Montréal.



À la station météorologique de Ville-Marie, la température est plus basse que celle de Montréal de 6° en été et de 8.2° en hiver; il y pleut 6.1 pouces moins qu'à Montréal et le manteau de neige y est moindre de 22.8 pouces (soit d'un cinquième). L'insolation annuelle est aussi inférieure de 338 heures. Le rivage du lac Témiscamingue jouit d'un microclimat moins rigoureux (125 jours sans gelée) que



Ville-Marie. Sur les bords du lac Témiscamingue.

l'intérieur du comté (90 jours); il est donc plus favorable aux cultures maraîchères. Ajoutons qu'au Témiscamingue, la saison de paissance est de 155 jours.

### La population

La population totale du comté est de 19,522 âmes, dont 11,513 vivent dans des fermes, soit environ 60%.

Des municipalités rurales du vieux Témiscamingue, les plus importantes du point de vue agricole sont: Ville-Marie, Guigues, Laverlochère, Lorrainville et Notre-Dame-du-Nord. Les paroisses catholiques sont dépendantes du diocèse de Timmins, Ont.

### Les sols

La topographie du Témiscamingue présente des terrasses successives, avec des crans ou affleurements de roc vif. Le sol du Témiscamingue agricole est surtout constitué d'argile, riche en colloïdes minéraux et organiques et, par conséquent d'une fertilité remarquable. Cette argile est adhérente au point de s'être méritée une renommée provinciale. Il y a des zones sablonneuses dans quelques paroisses (Latulipe, Guigues, Notre-Dame-du-Nord, Saint-Eugène, etc.).

### Divisions économiques

On divise le Témiscamingue en trois districts principaux, selon leur importance économique:

- 1) Seize paroisses agricoles;
- 2) Un secteur forestier, au sud et à l'est, dont l'épanouissement industriel est couronné par la pulperie de Témiskaming;
- 3) Au nord-est, un centre minier (Belleterre) et des entreprises forestières.

Il faut noter la présence d'environ 500 Indiens, Têtes-de-Boule, dont la réserve (6,000 acres) voisine Témiskaming.

### L'agriculture

#### Superficie des fermes

Le Témiscamingue proprement dit couvrirait environ 4 millions d'acres, où 312,935 acres seraient divisées entre 1,149 fermes. Les cultures couvrent présentement une superficie de 110,400 acres, laquelle pourrait atteindre d'ici à quelques années 125,000 acres, si nous tenons compte du terrain à défricher d'une part et de la partie à reboiser d'autre part.

#### RÉPARTITION DES SUPERFICIES TOTALES DES FERMES EN ACRES

Acres	Nombre	%
10 — 69	15	1.3
70 — 129	388	33.8
130 — 179	144	12.5
180 — 239	308	26.8
240 — 349	216	18.8
400 — 559	66	5.7
560 — 759	8	0.7
760 — 1,119	2	0.17
1,120 — 1,599	1	0.09

La superficie moyenne en culture de l'entreprise agricole est de moins de 100 acres, soit 96 tandis que la superficie moyenne totale est de 272 acres; ce décalage est dû, en grande partie, à la topographie du terrain (montagnes, collines, lacs et rivières).

Selon le recensement de 1961, des 1,149 fermes du comté, 766 appartenaient à la catégorie des fermes dites « commerciales », c'est-à-dire dont l'exploitant vendait des produits agricoles pour un montant de \$1,200 et plus annuellement, soit les 2/3 de toutes les fermes.

#### VALEUR DES PRODUITS AGRICOLES VENDUS

##### COMTÉ DE TÉMISCAMINGUE — 1961

	Nombre de fermes
Toutes fermes.....	1,149
Fermes commerciales.....	766
Valeur des produits agricoles vendus de:	
\$15,000 à \$24,999.....	1
10,000 à 14,999.....	—
5,000 à 9,999.....	77
3,750 à 4,999.....	121
2,500 à 3,749.....	232
1,200 à 2,499.....	335
	766
<i>Autres fermes:</i>	
À temps partiel.....	131
Sous-marginales.....	115
Résidentielles.....	136
	382
D'Institution.....	1
	1
	1,149

D'après les prévisions des agronomes du comté, la consolidation des fermes commerciales couvrirait environ 700 établissements, dont 200 destinés à l'élevage du bétail de boucherie et 500 entreprises principalement intéressées dans l'industrie laitière.

ÂGE DES EXPLOITANTS DE FERMES

Âge	Nombre	Proportion
moins de 25 ans	65	3.6%
25 — 34	363	20.3
35 — 44	515	28.7
45 — 54	443	24.7
55 — 59	198	11.0
60 — 64	101	6.0
65 — 69	57	3.2
70 et plus	48	2.6

La moyenne d'âge des exploitants de fermes au Témiscamingue est plutôt élevée comme nous le démontre le tableau qui précède. Leur niveau d'instruction se situe entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> année d'études primaires, d'où l'impérieuse nécessité d'acquérir des connaissances nouvelles en cette ère d'agriculture commercialisée.

L'Industrie laitière

La production laitière est au centre de l'économie agricole du comté. Le nombre de vaches laitières se situe présentement à environ 16,000, avec un rendement total de 85 millions de livres de lait, ce qui établit la production moyenne à 5,200 livres de lait par tête annuellement.

NOMBRE DE VACHES PAR TROUPEAU

Nombre de vaches	Nombre de fermes
1 à 7	259
8 à 12	307
13 à 17	390
18 à 32	271
32 et plus	11

En 1963, le comté de Témiscamingue a produit 3,638,000 livres de beurre. Environ 1/3 de la transformation des produits laitiers se fait par un organisme privé, et les 2/3 par l'entremise des coopératives. Une grande partie est vendue sur le marché régionale, le reste étant dirigé vers les marchés de Montréal et de Toronto.

Soulignons que le bétail est de bonne qualité au Témiscamingue. Il constitue une excellente source d'approvisionnement pour les éleveurs de Rouyn-Noranda et de l'Abitibi. En 1963, on dénombrait près de 900 têtes de bétail de race pure, plus de 150 reproducteurs de race chez les éleveurs d'animaux croisés, alors que plus de 800 bêtes avaient été inséminées artificiellement par l'entremise de deux cercles dévoués à cette fin.

Vue du grand lac Témiscamingue.



## Bovins de boucherie

Depuis une couple d'années l'élevage des bovins de boucherie prend de l'importance au Témiscamingue, ce qui permet une meilleure utilisation des fourrages et des herbages. Cette production a pour but de consolider et de rendre plus profitable l'exploitation des fermes moins adaptées à l'industrie laitière, compte tenu de leur développement, de la main-d'oeuvre et des capitaux disponibles.



Les cultures maraîchères devraient être développées au Témiscamingue — Chez M. Edmond Jacques, Moffette, Témiscamingue.



Excellent potager fournissant une partie importante de l'alimentation familiale — Chez M. Napoléon Guindon, Laforce, Témiscamingue.

On compte actuellement environ 2,000 têtes de bétail de boucherie dans le comté et le nombre des intéressés à ce genre de production s'accroît rapidement. Les agronomes chargés de l'orientation de l'agriculture, dans le milieu, prévoient l'organisation de 200 établissements rentables où ce genre d'élevage deviendra la principale source de revenus.

Dans le but de se mieux renseigner en ce domaine, environ 80 cultivateurs ont suivi, cette année, des cours post-scolaires donnés dans trois paroisses du comté.

## L'Élevage du porc

Au Témiscamingue, l'élevage du porc a toujours été assez populaire, cependant depuis quelques années, on constate une diminution constante de la production. Le nombre de porcs dans les fermes se situe présentement à environ 9,000 tête. La réduction de cet élevage est attribuée principalement aux facteurs suivants: 1) nouvelle orientation de l'industrie laitière, alors que plusieurs cultivateurs, ayant augmenté leur troupeau laitier, se dirigent vers la production du lait industriel, d'où diminution du lait écrémé disponible utilisé dans l'alimentation des porcs; 2) prix élevés des grains et moulées; 3) écart très étroit entre le prix coûtant et le prix de vente, fluctuant avec le marché; 4) diminution de la main-d'oeuvre disponible.

Toutefois, les mesures d'assistance du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation en ce qui a trait aux prêts de truies d'élevage, ainsi que les subventions au transport d'animaux d'abattoirs, en faveur des régions éloignées, seront de nature à stabiliser la production porcine dans ce comté.

## L'Élevage du mouton

En 1956, le comté de Témiscamingue se classait au troisième rang dans la province pour l'élevage du mouton, avec une population ovine de 27,800 têtes. Selon le recensement de 1961, le nombre aurait baissé à 2,171 sujets. Cette baisse considérable de l'effectif est due principalement au manque d'organisation du marché local et régional, pour cette denrée, ainsi qu'aux ravages causés par les ours et les loups.

## L'aviculture

On garde un très petit nombre de sujet dans les basses-cours du Témiscamingue, soit environ 23,700 poules. L'élevage du poulet de grill et des dindes est à peu près inexistant. Il va sans dire qu'il existe un écart considérable entre la production et la consommation des oeufs et de la chair de volailles.

## Commercialisation des produits agricoles

Considérant le réseau routier du comté, la sortie naturelle à l'extérieur se fait vers l'Ontario. Il semble donc normal que la plupart des produits agricoles vendus à l'extérieur du territoire se dirigent vers le marché de Toronto. Viennent ensuite ceux de Montréal et de Hull.

Deux enchères publiques desservent la région; l'une a lieu à Ville-Marie et l'autre prend place à New-Liskeard, Ontario. Elles absorbent une assez grande partie des productions animales qui est ensuite acheminée vers Toronto. Des coopératives organisent également des consignations vers les abattoirs de la Coopérative Fédérée à Montréal, ainsi que vers les salaisons de la cie Canada Packers à Hull.

Environ 85% du veau et des bovins, 80% du porc et 98% des agneaux produits sont absorbés par les marchés extérieurs.

Le Témiscamingue est réputé pour ses productions de semences de mil et de trèfle. Il y a aussi des cultures maraîchères, surtout des pommes de terre. Près de Ville-Marie sont établis des jardiniers qui vendent leurs légumes localement; quelques-uns le font sur le marché public de Rouyn, le seul de la région.

Une société d'horticulture, à Notre-Dame-du-Nord, encourage le développement horticole et l'embellissement des propriétés. Ce travail est facilité par suite de la présence d'une pépinière du ministère des Terres et Forêts, à Guigues.

Nous avons souligné précédemment la présence de l'École moyenne d'Agriculture, (Frère Moffette) à Ville-Marie. La ferme Moffette, fondée en 1879 et orientée au service de l'École d'Agriculture depuis 1939, a toujours joué un rôle prépondérant dans l'orientation agricole du comté de Témiscamingue. En ces dernières années surtout, elle a intensifié son influence positive auprès des cultivateurs pour l'avancement et l'adoption de la technique agricole moderne.

Elle a innové dans la région en plusieurs secteurs de l'activité agricole: drainage souterrain, culture de la luzerne (2 récoltes par an), adoption de nouvelles variétés de semences, amélioration des pâturages, destruction des mauvaises herbes, etc.

L'exemple de l'ensilage et du séchage artificiel du foin ont été des instruments précieux de propagande pour démontrer l'importance et la valeur d'une fenaison hâtive.

Les excellents troupeaux de la ferme ont fourni les premiers sujets qui ont donné naissance aux élevages de race pure dans le comté.

Ce qui mérite particulièrement d'être souligné, c'est le contact permanent que la direction de l'École a maintenu avec le milieu agricole. Ainsi, agronomes et cultivateurs y ont puisé des connaissances nouvelles et y ont trouvé l'appui moral indispensable à l'accomplissement de leur tâche.

### CONCOURS D'EXPLOITATION RATIONNELLE DES FERMES

	1951	1961
Capital moyen investi	\$10,928	\$18,765
Chiffre d'affaires	9,216	16,652
Profit de la ferme	2,620	3,278
Unités animales par ferme	21.1	34.5
Production moyenne par vache	4,457 lb	6,183 lb
Production de lait par ferme	43,882 lb	119,140 lb
Superficie par unité animale	3.5 acres	3.2 acres
Rendement à l'acre — avoine	40.4 minots	50.5 minots
Rendement à l'acre — foin	1.3 tonne	1.6 tonne

Il y a ici 8 coopératives (621 membres) au chiffre d'affaires totale, en 1962, de \$1,784,720. Les principales sont celles de Saint-Joseph-du-Nord (\$343,905), de Lorrainville (\$306,204), et de Ville-Marie (\$277,340). Ces sociétés exploitent 7 beurrieres, un total de 2,277,600 livres de beurre.

Incidemment, la première coopérative d'électricité organisée dans la province le fut dans le Témiscamingue.

Deux entrepôts frigorifiques sont à la disposition des gens du comté, l'un à N.-Dame-du-Nord et l'autre à Lorrainville, où respectivement, 100 et 500 coffres froids sont à l'usage de la population. Ces deux entreprises se spécialisent dans le dépeçage et l'emballage de viande, poisson, fruits et légumes.

### Les associations

L'U.C.C. groupe de 600 à 700 membres répartis en 12 syndicats. À titre auxiliaire, d'autres organismes tels que: l'U.C.F.R. — les Fermières — la Société d'Agriculture — les Cercles de Jeunes Agriculteurs — les Comités de Consolidation — les Clubs 4H. —

les Cercles Agricoles — travaillent, chacun dans sa sphère, à revaloriser la profession agricole.

D'autres organisations, à fonctions spécifiques, telles que: l'Association des éleveurs Holstein et Ayrshire, les Cercles d'insémination artificielle, l'Office des Producteurs de bois et autres se préoccupent de la sauvegarde des intérêts de leurs membres et cherchent à promouvoir leur statut économique.

En résumé, les organisations suivantes sont à la disposition des cultivateurs du comté: 9 beurreries, 6 meuneries, 3 laiteries, 2 postes de mirage d'oeufs, 1 couvoir (50,000 poussins), 2 frigorifiques, 10 postes de criblage, une manufacture de laine (Guigues).

Deux cercles de jeunes agriculteurs, ceux de Saint-Eugène et de Médelec, s'occupent de la destruction des mauvaises herbes à l'aide d'arroseuses achetées par les deux municipalités.

Pour terminer cette énumération, il convient de mentionner le poste de radio CKVM (Ville-Marie), qui apporte lui aussi sa contribution, où les agronomes de la région maintiennent des séries successives d'émissions au profit de la classe agricole.

#### Industries forestières

Environ le quart du Témiscamingue est recouvert d'épaisses forêts. Celles-ci sont surtout constituées de pin (75%), d'épinette (20%), de peuplier et de bouleau (5%). L'épinette va à la pulpe, le pin au bois d'oeuvre, le cyprès ou pin gris à la préparation de dormants et poteaux divers, les autres essences au bois de chauffage.

La C.I.P. organise ici de très importants chantiers, pour alimenter sa pulperie de Témiscamingue.

#### Conclusion

Les cultivateurs du Témiscamingue déplorent leur éloignement des centres économiques de la province. Ce n'est que vers 1930 que les communications, avec l'extérieur, sont devenues possibles et encore par des

routes convergeant plutôt vers l'Ontario. Encore présentement, la plus grande partie de l'économie du comté est axée sur Toronto.

Étant donné les distances qui les séparaient des sources d'approvisionnement en produits d'utilité professionnelle, les cultivateurs ont dû se contenter de développer principalement l'industrie laitière.

S'il reste en Abitibi de grandes superficies à coloniser, en revanche, au Témiscamingue, on trouve surtout des espaces où il convient d'étendre les cultures et d'intensifier la production agricole. Une agriculture plus intensive multipliera les cultures et leurs rendements, les élevages seront plus poussés, les productions secondaires développées, la diversification augmentera les sources de revenus; en définitive il s'agit d'augmenter sensiblement le rendement par unité de production.

Depuis 1955, l'agronome du comté organise, en coopération avec l'École d'agriculture, des cours post-scolaires qui couvrent tout le Témiscamingue. Cette heureuse initiative, très populaire auprès de la classe agricole, est de plus en plus appréciée et produit d'excellents résultats.

Les amendements apportés à la loi de rachat des terres permettront le regroupement des lots et l'agrandissement des fermes nécessaire à la consolidation des entreprises qui est à l'ordre du jour.

Le travail de consolidation effectué à date, ainsi que leurs contacts fréquents avec les cultivateurs, incitent les membres du corps agronomique à orienter leurs efforts vers une saine gestion des exploitations.

La collaboration du personnel du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, de l'École d'agriculture, des associations professionnelles, des organismes coopératifs et de tous ceux intéressés au bien-être de la classe agricole, nous semble nécessaire pour atteindre l'objectif en vue: l'augmentation du revenu agricole familial.

## L'industrie forestière

La région Abitibi-Témiscamingue du début offrait de belles possibilités. Ce fut d'abord l'immense forêt, adversaire et soutien des colons, tout à la fois, que l'on continue d'exploiter encore aujourd'hui. En effet, le domaine forestier de la région constituait un actif des plus précieux.

Comme dans tous les pays de colonisation, on n'est parvenu au stage actuel de développement qu'en éventrant le mur de la forêt.

L'abattage des arbres était une nécessité pour qui voulait faire de la terre, c'était aussi un profit, le seul sur lequel on put légitimement compter dans la période des débuts et, qu'on semble vouloir difficilement abandonner.

On sait que la surface du territoire n'était qu'une mer d'arbres avant l'arrivée des bûcherons et des colons; en fait, la forêt était partout, n'épargnant que les surfaces d'eau et quelques croupes rocheuses. On l'a attaqué énergiquement; aux éclaircies des coupes se sont joints les dégâts des incendies, plus dévastateurs encore. En arrivant de Mont-Laurier, la route circule sur plusieurs milles au travers d'un véritable cimetière d'arbres. Les abords des agglomérations minières, qui n'exhibent plus guère que des broussailles, offrent un spectacle désolant. Mais dès qu'on s'éloigne des centres habités, le mur des arbres s'impose de nouveau.

La répartition du boisé est inégale dans la région. La forêt a disparu des districts miniers, où elle a été exploitée de façon barbare, pour procurer du combustible aux premières opérations minières en quête de force motrice, puis pour fournir du poteau de mine. Les arbres ont été exterminés sur les terrasses lacustres du Vieux Témiscamingue. Tout est clairière, en Abitibi, le long de l'axe du Transcontinental, on se plaint de manquer de bois. Mais il reste d'immenses réserves, celle du Nord de l'Abitibi, qui s'étend à l'infini, celle de l'Est, sur le plateau laurentien, rejoignant les forêts de Pontiac et de la haute Gatineau.

Le développement de la forêt est plus lent, moins puissant en Abitibi. Les racines sont moins solides dans l'argile et les fûts sont exposés au déracinement. D'autre part, la variété des essences est moins grande que dans certaines autres régions de la province. Les conifères l'emportent de beaucoup, formant les 2/3 des peuplements. L'épinette (et surtout la noire) fait à elle seule plus du tiers, puis viennent le sapin et les autres résineux. Parmi les feuillus, le bouleau occupe le premier rang, suivi de très loin par le tremble.



Première récolte du défricheur.

Observons que cette forêt est parfaitement en mesure de répondre aux exigences du marché contemporain. Car ce que celui-ci réclame par priorité, c'est le bois de pulpe, la « vieille pitoune »; or c'est là ce que fournit l'épinette noire, c'est-à-dire, l'essence de beaucoup la plus répandue. Le sapin et l'épinette blanche donnent du matériel de sciage; le pin gris, du bois d'oeuvre et des traverses et les feuillus, du bois de chauffage.

La forêt offre au nouveau colon sa première occasion de faire un peu d'argent. D'autre part, à côté de cette exploitation du bois sur les lots individuels, il y a celle des limites forestières que de puissantes sociétés organisent par chantiers, où vont s'embaucher les cultivateurs. Ces deux types d'exploitation intéressent directement l'agriculture et sont liés étroitement à sa structure.

Le premier geste du défricheur qui veut faire de la terre, c'est de couper les arbres qui occupent son lot; le bois est l'adversaire dont il faut se débarasser. Mais cet ennemi est en même temps un allié. Les arbres fournissent les éléments de la première demeure, la cabane de bois rond; plus tard, ils procureront le matériel de la maison de planches qui s'élèvera dès qu'une scierie sera installée. Mais l'essentiel est de pourvoir le colon d'un peu d'argent. Le colon visant à l'agriculture, a cependant le bois comme première récolte.

Avant l'institution des primes, les ressources de la forêt devaient seules combler le budget familial



Flottage du bois sur la rivière Kinojévis, dans le comté de Rouyn-Noranda.

au cours de la période d'installation. Opération décisive, car le colon pouvait être tenté de continuer dans cette voie. La tentation était grande de se transformer en « colon de bois », qui néglige l'agriculture et qui quitte son lot aussitôt que les arbres sont disparus.

L'institution des primes de défrichement, de labour et le reste, ont lié davantage le défricheur à sa terre. Pourtant, la ressource forestière reprend tout son intérêt lorsque les primes sont épuisées. Le cultivateur prévoyant, qui a bien administré son lot, peut chaque année en retirer un honnête bénéfice en coupant du bois.

Cette vente de bois de ferme est fort inégalement distribuée. Au Vieux Témiscamingue, on a déboisé toute l'étendue des terres fertiles. L'axe abitibien est lui aussi dégarni; on se plaint aujourd'hui que la contrée ressemble à une steppe et on redoute les érosions.

Bref, ce sont les nouveaux établissements, ceux qui datent des grands plans de colonisation et de la période postérieure, qui continuent à vendre du bois de ferme. Il en est dans l'Est du Témiscamingue et dans le Nord de l'Abitibi, où cette recette du bois représente encore la plus grande source de revenus.

Or, à ces bénéfices du bois de ferme, il faut ajouter ceux que procure la fréquentation des chantiers.

Bien entendu que les Compagnies de bois, qui au Témiscamingue avaient précédé la colonisation, se sont abattues sur l'Abitibi dès que le Transcontinental eut ouvert le pays.

Ces chantiers recrutent leur main-d'oeuvre où ils le peuvent. C'est pourtant la région elle-même qui fournit les plus gros effectifs. Les anciennes paroisses, c'est-à-dire, celles organisées avant 1932, en fournissent moins, particulièrement dans le Vieux Témiscamingue; en Abitibi, on est demeuré plus fidèle à ces déplacements. Mais beaucoup plus nombreux sont ceux qui s'ébranlent au départ des paroisses plus récentes.

C'est aussi parmi les gars de Chantiers que se recrutent des futurs colons; au cours de leur travail, ils ont pu apprécier la valeur de la terre, ils prennent un lot et s'établissent.

Bref, la colonisation à ses débuts se développe en symbiose avec les chantiers et de cette concurrence, l'agriculture pâtit.

Ces ruraux pouvaient d'abord évoquer une très valable excuse: ils s'absentaient pendant la saison morte, où la neige et le froid paralysent l'agriculture. Mais le cultivateur qui fréquente les chantiers part trop tôt à l'automne pour pouvoir faire ses travaux; ceux qui font le flottage du bois écourtent fortement leur saison de printemps; tout le travail de l'exploitation s'en ressent. Le bétail laitier qui est le bien le plus précieux de la ferme, pâtit de l'absence du maître.

En termes généraux, ces cultivateurs absents la moitié de l'année et qui le reste du temps guettent avec impatience le moment de repartir, perdent la mentalité agricole; ils n'acquièrent pas l'esprit de coopération et restent fermés aux améliorations.

### Les chantiers coopératifs

Il existe deux types d'opérations forestières dans la région: les organisations coopératives et les chantiers normaux.

L'organisation des chantiers selon le mode coopératif a débuté en Gaspésie par la constitution de Syndicats forestiers groupant les travailleurs du bois en associations qui leur éviteraient d'être exploités par les intermédiaires, recruteurs, contracteurs.

En Abitibi se sont élaborés spontanément des Chantiers coopératifs, réunissant un certain nombre de cultivateurs qui s'entendent avec une Compagnie pour lui exécuter une coupe et se partagent les bénéfices; la coopérative se substitue au contracteur.

C'est à Sainte-Anne-de-Roquemaure qu'est née l'heureuse formule coopérative. Cette façon de procéder bouleversait tellement les habitudes, que plusieurs se récusèrent tout d'abord. On était en 1942. Tout de même, quelques intrépides se lancent à leur compte. Leur exemple agit si puissamment, qu'à l'automne de 1943, 123 travailleurs se présentent et veulent participer au mouvement; en 1944, la paroisse de Saint-Mathieu s'y met aussi; en 1945, une dizaine de groupes paroissiaux sont constitués.

C'est que les gérants des Compagnies accueillent avec faveur ces bûcherons associés, en équipes, qui sont ardents au travail, besognent vite, obéissent à la discipline qu'ils se sont imposée. Ainsi le succès va-t-il s'affirmant, 34 groupes en 1948, mobilisant 1,200 hommes.

### La Fédération Régionale des Chantiers coopératifs

La Fédération Régionale des Chantiers coopératifs de l'Ouest québécois compte actuellement plusieurs associations coopératives affiliées. Elle opère une usine moderne de sciage, planage et copeaux à Taschereau, Abitibi-Ouest. La capacité de sciage et planage est de 20 millions de pieds (mesure de planche).

On ne saurait trop insister sur les bienfaits qu'entraîne cette innovation. Déjà la suppression d'un intermédiaire, qui prélevait son bénéfice entre la Compagnie et les travailleurs, accroît les profits.



L'industrie des chantiers est encore en pleine activité en Abitibi. (Photo C.N.R.)

Les hommes prennent, dans cette association où tous sont intéressés, l'habitude de la discipline librement consentie; leur moral s'en ressent.

Ainsi les nouvelles associations moralisent les hommes, leur assure des profits, les rapproche de leurs tâches agricoles; elle restitue au bois, dans l'économie du Nord-Ouest, le rôle bienfaisant que doit lui conférer sa présence sur de si vastes étendues. Le bénéfice est considérable; d'autre part, le développement de cette technique d'association révèle dans la population, où elle se propage, la présence de dispositions favorables, dont nous retrouvons d'heureuses applications dans le domaine de l'agriculture.

Le problème majeur d'efficacité et de rentabilité du chantier coopératif repose sur la possibilité d'obtenir des droits de coupe en rapport avec le nombre de membres participant aux opérations.

De même, la rentabilité de l'usine découle-t-elle des possibilités de droits de coupe, du nombre de chantiers coopératifs en opération et des périodes pendant lesquelles, les coupes sont autorisées par l'État.

### Les scieries

Les bénéfices tirés de l'exploitation de la forêt ne se limitent pas à la vente du bois et aux salaires des bûcherons. L'utilisation du bois a développé sur place une activité industrielle importante. Les billots, une fois coupés et ébranchés, sont traînés vers les voies de transport. En Témiscamingue et dans le Sud de l'Abitibi, il s'agit des rivières; dans le Nord, où les eaux coulent vers les solitudes, ce sont les routes où circulent les camions.

Ainsi se sont installés de nombreux établissements. Ceux de l'Abitibi se sont installés le long de la voie ferrée, ceux du Témiscamingue, sur les rivières et les lacs.

### Conclusion

Le bois, le plus ancien objet d'exploitation, tient toujours une grande place dans l'économie de l'Abitibi et du Témiscamingue. De plus, il est toujours intimement lié à l'agriculture, pour son bien et pour son mal; il lui assure des profits, des salaires, mais aussi lui emprunte des hommes, risque ainsi de les distraire de leurs tâches rurales.

## Conclusion

L'Abitibi et le Témiscamingue sont de beaux domaines agricoles.

Nous avons vu que l'argile couvre environ 80% de la surface du sol de la région. Pourtant, cela ne veut pas dire que ce sol soit sans défauts, ni qu'il soit partout identique à lui-même.

Le grand inconvénient que présente l'argile, c'est d'être extrêmement compacte. Cela lui vaut une imperméabilité dangereuse sur ce sol sans pente.

Il y a des argiles de qualité diverse. Les meilleures semblent être celles des terrasses lacustres du Vieux Témiscamingue. Elles s'aèrent plus aisément et produisent rapidement.

En Abitibi, proprement dit, il y a des différences entre les glèbes de l'Ouest et celles de l'Est. Les terres plus brunes de l'Ouest sont excellentes, à production rapide et puissante. L'Est semble moins favorisé; une argile blanchâtre, plus compacte et plus rebelle, qui exige assurément une patience et des efforts prolongés. Mais le résultat final est le même; prêtes plus tardivement, les glèbes de l'Est paraissent donner en définitive des résultats aussi satisfaisants que celles de l'Ouest.

Quant au climat, nous savons que le Témiscamingue offre une des meilleures variétés climatiques de la Province, une des plus favorables à un développement agricole. L'Abitibi est assurément moins bien partagé. Considérons qu'il est, lui aussi, affecté de puissantes chaleurs et de grosses pluies d'été. Nous avons constaté que la moyenne de la période exempte de gelées était d'une durée suffisante pour permettre la maturation des plantes que l'on confie au sol.

Si, au Vieux Témiscamingue, les terres sont toutes concédées, par contre, en Abitibi, les espaces libres sont vastes, alors que la concentration de la population est très faible, ne représentant qu'un habitant par mille carré.

Comme c'est le cas dans toutes les sociétés contemporaines un peu évoluées, il existe une désaffection à l'égard des travaux de la terre.

Le fait capital est l'amenuisement rapide de la population agricole, celle qui se consacre aux travaux des champs. Le nombre de fermes diminue; celles-ci ont tendance à s'agrandir et à se mécaniser.

L'agriculture du Nord-Ouest a fait de la productivité; elle a amélioré ses méthodes et ses rende-

ments. Pourtant, il reste beaucoup à faire. C'est une agriculture à base d'industrie laitière et d'élevage.

En effet, les bovins sont la pièce maîtresse du cheptel et leur rôle est de fournir des produits laitiers et subsidiairement de la viande. Rien d'original, comme on le voit; ce qui est spécial, c'est l'énorme supériorité de cette industrie laitière à l'égard de toutes les autres productions agricoles.

Or le lait est le produit capital sur lequel est bâti tout l'édifice de la prospérité agricole. La vente du lait livré nature ou celle de la crème procurent des profits proportionnellement plus élevés. Mais cette fructueuse opération ne peut être le privilège de tous les producteurs. Le grand emploi du lait est la fabrication du beurre qui est la seule production agricole excédentaire de la région.

Il existe cependant d'autres élevages, dont certains procurent des bénéfices qui ne sont pas indifférents, bien qu'aucun ne puisse se comparer aux produits laitiers.

Les élevages secondaires tels que le boeuf de boucherie, le porc, le mouton, ainsi que les productions avicoles et la culture des légumes sont totalement déficitaires et de beaucoup, en regard de la consommation régionale.

Pourtant, une variété de ressources nous paraît pleine d'intérêt, non seulement parce qu'elle apporte des recettes supplémentaires, mais parce qu'elle témoigne d'un véritable équilibre et d'une volonté de ne pas confier le sort de l'agriculture à un seul produit.

Plusieurs problèmes de l'agriculture, dans la région Abitibi-Témiscamingue, ne lui sont pas particuliers; ils se retrouvent également dans d'autres régions agricoles du Québec: conservatisme, formation professionnelle insuffisante, production peu variée et exode rural.

Nous avons déjà souligné l'isolement relatif de l'Abitibi par rapport à Montréal et Québec. Le Témiscamingue est aussi difficilement accessible.

En fait, ce sont les conséquences de l'isolement des agriculteurs, leur faible niveau de vie, la concurrence de régions agricoles mieux avantagées par les conditions naturelles et les débouchés et les attraits de la vie urbaine.

L'avenir de l'Abitibi-Témiscamingue sera assuré lorsque son économie, axée sur l'agriculture, la forêt et les mines, aura atteint un équilibre physique et social stable. Mais encore faut-il un minimum de citoyens à la tête d'entreprises économiquement viables.

Être agriculteur n'est plus un état, mais est devenu un métier qui exige non seulement des connaissances techniques, mais aussi des connaissances commerciales. Il ne suffit plus de produire pour produire, mais produire pour vendre.

L'éducation dispensera une formation et confèrera une aptitude à acquérir des connaissances nouvelles. L'enseignement agricole, particulièrement, poursuivra l'éducation des adultes et se préoccupera de bien préparer la relève en vue de la consolidation et de l'exploitation des fermes familiales. Enfin, la femme, collaboratrice du chef d'exploitation, devra pouvoir atteindre le même degré de culture et de formation professionnelle que l'homme.

À cela s'ajoutent, naturellement, la recherche et la vulgarisation.

Chaque vulgarisateur sait aujourd'hui qu'il ne suffit pas uniquement de dispenser des conseils au stade de la production, si l'agriculteur n'est pas assuré de trouver ensuite des débouchés à un prix rémunérateur. Le service de vulgarisation doit donc s'attacher au problème de la commercialisation des produits agricoles sous tous ses aspects.

Il est évident que pour élaborer et réaliser un véritable programme de rénovation agricole d'une région, il faut compter sur les cultivateurs eux-mêmes et sur les institutions qu'ils se donnent.

La formule coopérative, ayant pour objet l'éducation et l'évolution économique et sociale de ses adhérents, sera un atout puissant à utiliser largement. Le Syndicalisme agricole devra promouvoir, stimuler et aider ces organismes coopératifs dans l'élaboration et la réalisation des projets.

Enfin, l'activité régionale constitue l'un des principaux facteurs de base de l'organisation socio-économique d'un territoire. Seules, quelques municipalités peuvent devenir des centres de rayonnement régional, puisque l'érection d'institutions nécessaires commande l'apport de capitaux considérables. Ces territoires, en effet, jouent le rôle de clientèle.

Ceci implique l'étude des marchés, de l'approvisionnement, des voies de communication, des systèmes de distribution, etc.

La doctrine du développement économique s'inspire de la solidarité entre tous les aspects de l'extension progressive d'une région. Il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de diviser artificiellement les activités économiques et de les séparer par des cloisons étanches, de promouvoir le développement régional en s'occupant uniquement de l'agriculture

ou seulement de l'industrialisation. Les divers aspects économiques sont étroitement solidaires, ils sont interdépendants.

L'analyse des causes de l'insuffisance du développement conduit à l'élaboration de plans et de programmes. Ces projets doivent être établis de telle sorte que toutes les activités économiques puissent se développer harmonieusement.

L'apport des individus et des groupes doit être mis à contribution. Les méthodes démocratiques qui assurent l'adhésion de la population sont apparemment lentes, mais les résultats obtenus sont plus profonds et plus durables que les méthodes autoritaires.

## Les mines

L'état actuel de développement du Nord-Ouest québécois n'aurait pu être atteint, si la région n'avait pas offert les plus belles possibilités. C'était d'abord l'immense forêt que l'on continue d'exploiter encore aujourd'hui. Débarassé d'arbres, le sol de la plaine Abitibienne et de la cuvette du Témiscamingue offrait sa terre argileuse fertile aux futures moissons. Mais voici qu'à ces activités est venu s'adjoindre un renfort inattendu, une exploitation minière rapidement devenue très considérable dans la Province. Localisée presque entièrement dans la marge rocheuse qui sépare l'Abitibi du Témiscamingue, (comté de Rouyn-Noranda), elle en a fait surgir une région industrielle qui coud l'un à l'autre ces deux districts jusque-là isolés.

La colonisation agricole n'a commencé que vers 1885 au Témiscamingue et à la suite de la construction du Transcontinental en Abitibi. L'industrie minière est plus récente encore.

Le grand essor des mines, dans l'Abitibi proprement dit, c'est-à-dire considéré, distinctement du Témiscamingue, région immédiatement au sud, n'a commencé qu'en 1934.

Faisant suite à ce développement minier, s'établit une école de génie minier, de métallurgie et de géologie à l'Université Laval, ainsi qu'une mine-école en Abitibi même, à proximité de Val d'Or, où le gouvernement du Québec se portait acquéreur de la mine Gale.

Depuis les découvertes de la Californie et du Klondyke, à la fin du siècle dernier, celles du Nord Ontarien, quelques années plus tard, l'Amérique n'avait pas vu pareille course au métal précieux, l'or.

L'exploitation minière a donné un regain de vie à la colonisation.

En 1934, un phénomène de transformation se poursuit avec une particulière intensité. On remarque d'autant plus la poussée minière de ce côté, qu'elle est un fait tout nouveau.

L'Abitibi voyait alors la mobilisation générale des travailleurs du sol et du sous-sol. Les défricheurs n'étaient pas les seuls à vouloir s'emparer du sol abitibien. Les chercheurs d'or s'y sont rendus par milliers. Sur leurs traces des villes et des villages surgissent.

C'est ainsi que la découverte de l'or dans une région détermine généralement une course effrénée, ce qui s'est produit en Abitibi et au Témiscamingue. Des agglomérations surgissent avec tout ce qui s'ensuit de travaux d'aménagement et de construction. Là, où c'était hier la forêt, il faut tout organiser, tout improviser pour que la population y vive.

La recherche et l'exploitation des mines s'accompagnent tout de suite d'une multitude d'industries, de commerces et d'entreprises variées, qui constituent autant d'attraits pour la population du voisinage.

## Les mines et la colonisation

Certains chemins que la colonisation réclamait vainement, depuis de nombreuses années, se sont ouverts en pleine forêt, à la suite de la découverte de gisements aurifères. Ainsi le chemin d'Amos à Val d'Or, franchissant la rivière Piché, traverse les paroisses de La Corne et Vassan peuplées par des gens venus de Nicolet. Des routes ont été améliorées et refaites.

Dans l'Ouest de l'Abitibi, ce sont encore des mines, principalement la Noranda, qui ont déterminé l'ouverture d'intéressantes colonies dans les cantons de Poularies, Destor, Dufresnoy. Phénomène du même genre au nord d'Amos, où s'ouvrirent des terres neuves dans Dalquier, Duvernay, Castagnier et Béarn. Au canton Roquemaure, ce sont des chemins de colonisation qui ont facilité l'entrée et la pénétration du pays par des prospecteurs.

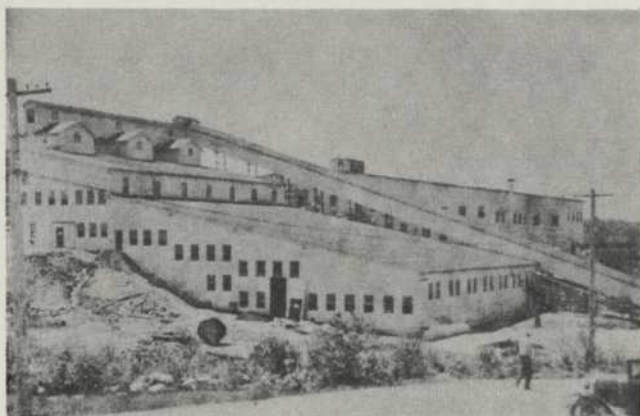
L'établissement agricole de l'Abitibi est en définitive un fait permanent. Le fait minier, si longtemps qu'il dure, n'en retient pas moins son caractère passager.

Miner c'est défaire de la terre, en extraire quelques-uns de ses éléments constitutifs. Au contraire, coloniser, c'est faire de la terre, redonner au sol ce qui lui manque à la surface pour qu'il puisse rendre une production agricole.

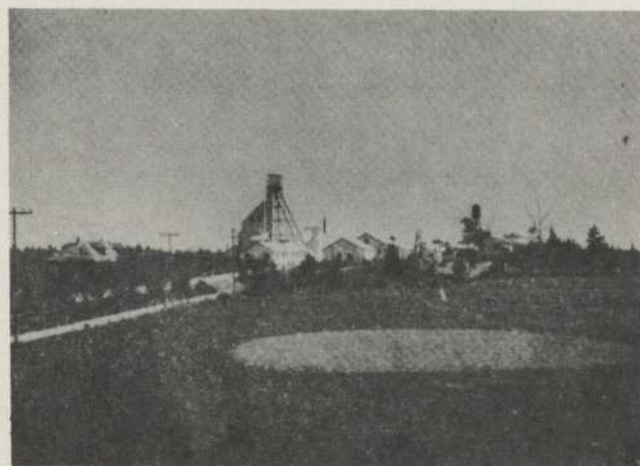
La richesse minière de l'Abitibi n'est pas douteuse, mais elle passera tandis que la valeur agricole du pays restera.

Si importantes que soient les perspectives minières de la région, elles ne doivent pas faire oublier les possibilités agricoles.

L'industrie minière et l'agriculture ne doivent donc pas s'opposer, être en conflit, celle-ci paralysant celle-là, mais au contraire elles doivent se compléter. C'est d'ailleurs ce qui se fera au fur et à mesure que le secteur agricole pourra alimenter ces marchés que les opérations minières font surgir autour de leurs puits et de leurs usines.



La fermeture de la mine Beattie a causé bien des déceptions à Duparquet, qui est devenu un village-fantôme.



La mine Siscoe.

## Bibliographie

- BENOIST, ERNEST. 1938. *L'Abitibi, pays de l'or*. Édition du Zodiaque, Montréal, 199 pp.
- BLANCHARD, RAOUL. 1954. *L'Ouest du Canada Français, Province de Québec*. Beauchemin, Montréal, 332 pp.
- BLANCHARD, RAOUL. 1960. *Le Canada Français, Province de Québec*. Fayard (Canada) Ltée, 314 pp.
- BOUCHER, PAUL. 1962. *L'Ouest du Québec. Monographies économico-sociales des comtés ruraux du Québec*. Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, fascicule V, 85 pp.
- CHÉNIER, AUGUSTIN. 1937. *Notes historiques sur le Témiscamingue*. Ville-Marie, 135 pp.
- Colonisation, Ministère. 1918. *La région de l'Abitibi*. 55 pp.
- Colonisation, Ministère. 1920. *L'Abitibi*. 26 pp.
- Colonisation, Ministère. 1930. *L'Abitibi*. 34 pp.
- GARON, J.-E. 1940. *Historique de la Colonisation*. Québec, 136 pp.
- Gazette du Nord. 1927. *Développement d'Amos*. Amos, 32 pp.
- Industrie et Commerce, Ministère. 1963. *Documentaire*. Centre méridional du Québec, Québec.
- LAJOIE, G. 1964. *Étude sur les sols de l'Abitibi*. Inédit.
- MAGNAN, H. 1922. *Régions de Colonisation de la Province de Québec*. Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 94 pp.
- MAGNAN, H. 1927. *Guide du Colon*. Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 101 pp.
- MAGNAN, H. 1932. *Le Guide du Colon*. Ministère de la Colonisation, Québec, 92 pp.
- MINETTE, CHARLES. 1931. *L'Abitibi agricole*. Ministère de la Colonisation, Amos, 31 pp.
- NADEAU, EUGÈNE. 1951. *Un homme sortit pour semer*. Fidès, Montréal, 169 pp.
- OUELLET, GÉRARD. 1950. *L'Abitibi, un royaume vous attend*. Ministère de la Colonisation, Québec, 86 pp.
- Programme-Souvenir. 1938. *Vingt-cinquième anniversaire de l'Abitibi*. Imprimerie des Sourds-Muets, Montréal, 159 pp.
- Revue Fatis. 1960. *Agriculture et développement régional*. Paris, Vol. VII, no 5.
- SCOTT, AUGUSTE. *Rapport préliminaire sur les sols de l'Abitibi*. École d'Agriculture, La Pocatière, 26 pp.
- Terres et Forêts, Ministère. 1919. *La région de l'Abitibi*. Québec, 37 pp.
- TRUELLE PIERRE. 1937. *L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui*. Imprimerie Modèle Ltée, Montréal, 395 pp.

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

### Bibliography

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

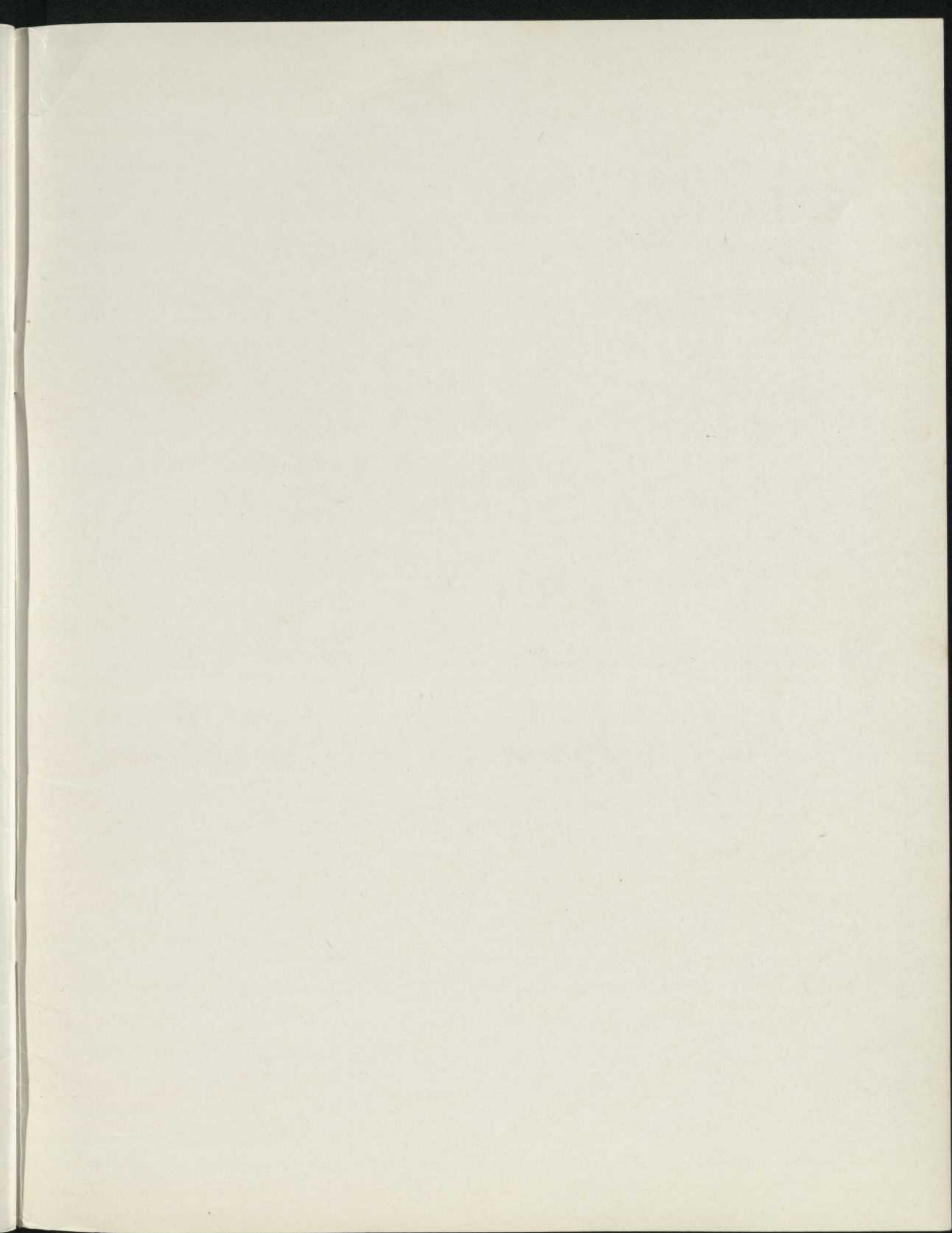
...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

<b>Table des matières</b>	Avant-propos.....	3
	Le Nord-Ouest québécois.....	5
	Réactions provoquées par l'émigration des Canadiens-Français.....	5
	La conquête du Nord.....	6
	Colonisation du Témiscamingue.....	6
	Colonisation de l'Abitibi.....	8
	La crise économique de 1929.....	9
	Le milieu physique.....	10
	Le climat.....	11
	Les sols.....	12
	La population.....	17
	L'agriculture.....	23
	Les écoles moyennes d'agriculture.....	31
	Palmarès des agriculteurs.....	33
	Le comté d'Abitibi-Est.....	35
	Le comté d'Abitibi-Ouest.....	41
	Le comté de Rouyn-Noranda.....	45
	Le comté de Témiscamingue.....	49
	L'industrie forestière.....	55
	Conclusion.....	58
	Les mines.....	60
	Bibliographie.....	61





B A n Q



000 666 205